

Оссолінські колекції.

CD – диск виконано в рамках угоди укладеної з квітня 2004 р. між Львівською науковою бібліотекою НАН України у Львові і Національним Закладом ім. Оссолінських у Вроцлаві.

Lwowska Naukowa Biblioteka im. W. Stefanyka NAN Ukrainy. Oddział Rękopisów. Zespół
(fond) 103.

ARCHIWUM SAPIEHÓW Z KRASICZYNA

X. NABYTKI RÓŻNE ARCHIWUM XX. SAPIEHÓW.

446. Paszport rosyjski dla Piotra Sapiehy 1728 oraz zapiski Jana Zamojskiego 1832-
1836.

STRONY NIEZAPISANE NIE ZOSTAŁY ZDIGITALIZOWANE

VI

ЛЬВІВСЬКА НАУКОВА БІБЛІОТЕКА ім.
В. СТЕФАНИКА НАН УКРАЇНИ

ВІДДІЛ РУКОПИСІВ

ФОНД 103 (Сам.)

ОПИС _____

ОД. ЗБ. 446 / М с

F446

М с

Літук 34.

48 apr (17.7)

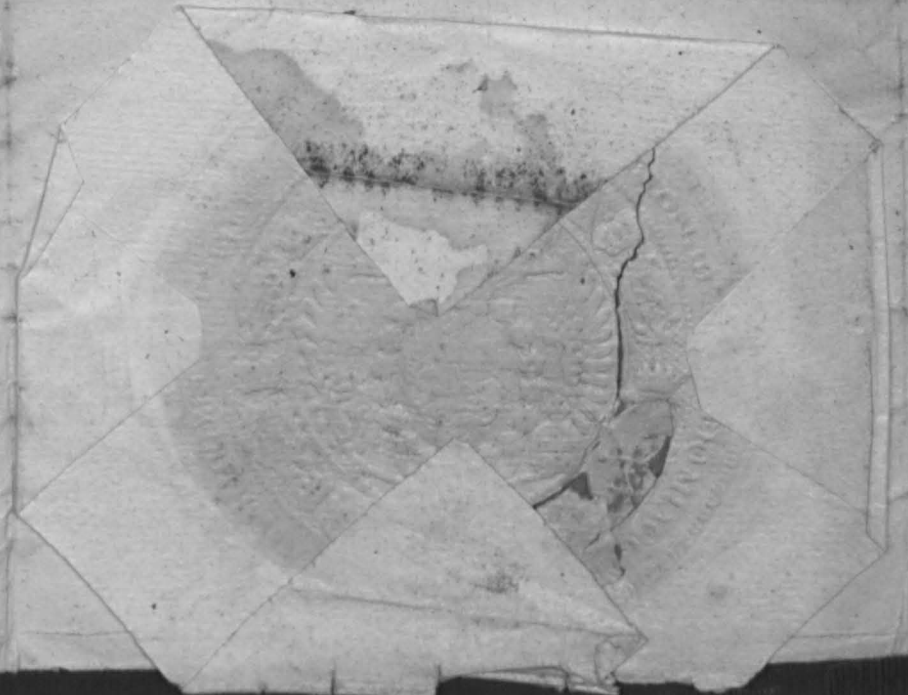
1728

Passport

Piotra Sapriehy

Императору Его Величества ПЕТРУ Второму Императору
Генералу Всероссийского и прочая и прочая и прочая ;

Объявляется чрез сие всем отомъ Свѣдѣти напечатѣ . Понесе бывшей Бюрократу
Его Императорского Величества Дѣйствительному камергеру господину Графу Петру
Сапегу, Императорскому Высочайшему повелѣнію свое сполнѣ . его ради и для свободы
сво соображающимся принять свѣдѣніи свои лично [попавшимъ при семъ паспорте
написанъ имянной резолюціи] свѣдѣніи проѣзду Воспитательного дома се паспорте
исключительной полегчи иностранныхъ для заево Императорского Величества
печатѣ , ~~Сентября 28~~ 1728, Году Сентября 20 дня ;



Копировано в 1728 году

Bⁿ 1728 Popriet

JWⁿ Piotrowi

Sapioril

zmokany

u no

4

Historia

symptom: para papeterii

nominacja na

feldmarszałka w 1726

Nr 2128

Szwecja — V. Eden, V. Historia,
 v. Riksdag 592
 Wierszal Ludwik. Buł-
 garski ruch narodowy 1856—
 608

dokumentow dopy piastow-
 skiej (K. Maleczyński) . . . 573
 Księga Theudenkusa, wyd. L. Ko-
 czy (ks. A. Mańkowski) . . 570
 Kutrzeba Stanisław. Pol-
 skie ustawy i artykuły woj-
~~ni~~

care (Z. K.)	624	Wilder J. A. Upadek gospodarczy Prus Wschodnich (M. T.)	622
Inglot St. Archiwum XX. Lubomirskich. Linia Dąbrowieńska (T. Lutman)	614	Wołyński J. Wspomnienia z czasów szkolnictwa rosyjskiego w b. Królestwie Polskiem 1868—1915 (Z. K.)	623
Knjiga o Balkanu. II (H. A. B.)	615		
Krzyżanowski J. Łukasz Opaliński i jego paszkwil na Radziejowskiego (K. T.)	618		

Cena zeszytu niniejszego wynosi zł. 8'—.

Konto P. K. O. 152.226.

Należność pocztową opłacono ryczałtem. (Nr. 3)

Adres Redakcji: Lwów, Uniwersytet, ul. Marszałkowska.

Z DRUKARNI ZAKŁADU NARODOWEGO IMIENIA OSSOLIŃSKICH
pod zarządem Adama Wierzbickiego

5

Do
Taniecujących w Lubieniu
1837.

Gdy posród srogich wichrow, północney zamieci
Bd matki ujarzmioney, rozbiegły się dzieci;
Gdy wolność wierzpach zbiorow, duma zemoty miasta,
Zbrodnia prawa nadziei - w wizerach jęczy knota;
Lub po światła przestrzeni, nędzne pędzi życie...
Powiedźcie mi w Lubieniu, czego się cieszyćcie?
Powiedźcie jakich godow, kagańce wam kłija;
Gdy się nam los nie śmieje, nawet i nadzieja?
Dla czego Brat z za Bugu, posródku was Braci,
Bd pierwszych życia potrzeb, ostatni grosz traci?
Dla czego i z was kardy, w smutney czasu chwili,
Pomiędzy ter strumienie, do tańcu się sili...
I kiedy szatu znamie, ieden cel kujączy,
Posród młodych niostety!... szaleją i starzy...
Nie takim trybem idą, w grodzie Niemców wody,
W zrodle ludzkiej skóry - w ziemi praw swobody,
Inghany Czecha umysł, śmiechu tam nie wzrusza,
Gdzie zbyt smutna, przestuscia, pogrążona dusza...
Ale ten co trosk własnych - ni cudzych nie czuje,
Przy rozsgdhu Tre zroni... że drżiay tańcuje! -
Płci pękła wzorce knoty, - w której tkliwym Tonie,
Dla miłości Byczyzny, święta iskra ptonie;
Nie dozwoł, by uchodzą, narodowey zbrodni,
Kiedy cierpią, knotkisi... skakali odrodni! -



Quand on est jeune on s'étonne de ce qu'on appelle l'indifférence, l'apathie, l'égoïsme non seulement des vieux mais de ceux même qui parmi la jeunesse approchent de l'âge mûr. On est surtout frappé du changement souvent brusque qu'on voit s'opérer sous des yeux dans les opinions des personnes aux quelles on en a connu de tout différentes. On accuse alors celui qui peut être l'objet d'un pareil reproche d'avoir sacrifié de nobles sentiments à des vues purement personnelles, d'ambition ou de quelque autre égoïsme; on le suppose en outre insouciant, foible de caractère et de cœur. Cependant lorsque soi-même à son tour on est parvenu à approcher son esprit des mille enfantillages et fantastiques illusions qui l'ont assiégré dans des années de première jeunesse et d' inexpérience, on est alors bien plus étonné qu'il faille même à de bons esprits quelquefois des années pour se reconnaître dans des erreurs qu'on découvre avoir été pour la plupart très grossières et on ne peut plus rire. Combien par exemple de grands enfants qui plus tard ont cependant fait preuve d'un jugement droit ont eu la raillerie de s'imaginer pendant trop longtemps qu'ils

qu'ils ^{allaient} ~~étaient destinés à devenir~~ d'un moment
à l'autre ^{devenir} de grands hommes; tandis qu'en
réalité la portée de leur mérite était fort au
dessous du médiocre; combien ont entrepris de changer
la destinée des Empires, n'ayant d'autres moyens pour
l'opérer que leurs deux faibles bras. On rougit alors
soi-même d'autant plus d'avoir pu être dupe
même pendant un seul instant de si folles illusions,
qu'on a mieux reconnu leur vanité et leur extrême
danger. —

L'effaîte qui unissait le citoyen des deux mondes, a
reçu d'un mauvais plaisant le surnom de Gobe-Morceau
politique des deux mondes. —

Le sot ne se tire jamais du ridicule, c'est son
caractère: l'on y entre quelquefois avec de l'esprit,
mais l'on en sort. (La Bruyère.)

auriez-vous pu suivre ces vastes méditations? Est-ce au printemps de la vie, quand les passions enivrent le cœur et troublent la raison? Est-ce plus tard, quand les orages politiques se sont emparés de votre vie pour la dévorer tout entière? Serait-ce par hasard dans le tumulte des assemblées populaires, sous le feu des barricades et des émeutes? Aujourd'hui même, quand vous en auriez la volonté, pourriez-vous abandonner ces études, emporté que vous êtes sur ce fleuve rapide de la presse périodique qui dévore chaque jour vos pensées encore vertes, qui vous entraîne au gré des passions et des caprices de la multitude vers un but que vous ne connaissez pas vous-même?

Mais si la recherche d'une croyance religieuse est soumise à des conditions qui ne peuvent presque jamais se rencontrer, la connaissance de Dieu est donc un problème insoluble, un but qu'il est impossible d'atteindre? Impossible, non sans doute, mais très difficile, je l'avoue, pour l'homme qui veut arriver à Dieu par les propres forces de sa raison. L'Écriture-Sainte ne nous dit-elle pas que Dieu est un dieu caché, *vere tu es Deus absconditus*. « C'est encore ce que l'Écriture nous a marqué, dit Pascal, lorsqu'elle nous dit en tant d'endroits que ceux qui cherchent Dieu le trouvent, car on ne parle point ainsi d'une lumière claire et évidente. »

Heureux les hommes qui peuvent soumettre leur esprit au joug de la foi, et croire avec simplicité tout ce que la religion leur enseigne! Heureux les pauvres d'esprit! Heureux ceux qui auront cru sans voir, a dit Jésus-Christ, *beati qui non viderunt et crediderunt!*

Mais ceux qui ont une fois goûté le fruit de cet arbre fatal qui perdit nos premiers pères, en sentent bientôt toute l'amertume, et pourtant ils ne peuvent plus en détourner leurs lèvres; ils veulent savoir, savoir encore; ils s'égareront dans ces vastes régions du doute dont l'horizon n'a pas de bornes, et dont il est si difficile de sortir. Saint-Augustin, Bacon, Pascal les ont traversés cependant avant d'arriver à la foi, mais combien d'autres s'y sont perdus!

Pourquoi Dieu ne se montre-t-il pas plus clairement à nos regards? Pourquoi? Pourquoi?... Hélas! c'est toujours là le dernier mot auquel il faut arriver, un pourquoi... sans réponse dans la langue des hommes. C. DE L..., abonné.

NOUVELLES DIVERSES.

La cour des pairs est convoquée pour aujourd'hui, 2 heures, en séance publique. On croit qu'elle prononcera son arrêt sur les accusés de Paris, et commencera immédiatement après le jugement des contumaces de cette catégorie. Cette séance sera la trentième. (Débats.)

— La cour des pairs s'est réunie hier 21 pour continuer sa délibération au sujet des accusés de Paris. On pense que l'arrêt à intervenir ne sera rendu que samedi. (Bon Sens.)

— De tous les ministres qui reçoivent le jeudi, celui de l'instruction publique est le seul qui, aujourd'hui, n'ait pas ouvert ses salons: il y a eu réception chez M. le président de la chambre des députés et chez MM. les ministres de la guerre et de l'intérieur. (Const.)

— Il y avait grande affluence ce soir dans les salons de M. le président de la chambre des députés. Son frère, M. Philippe Dupin, y paraissait l'objet de toutes les félicitations pour le talent qu'il a déployé hier dans la cause du *Courrier français*. On y applaudissait, et c'est une remarque que nous faisons avec plaisir, plus encore à la franchise de sa profession de foi politique, qu'à la finesse et au bon goût des traits dont son plaidoyer fourmille. (Courrier.)

— Les députés se sont réunis aujourd'hui dans les bureaux pour l'examen des lois de finances présentées à la chambre jeudi dernier. On ne s'est généralement occupé dans cette première séance que de la loi des comptes de 1855, et de la loi des crédits supplémentaires pour 1855.

Voici les noms des commissaires de cinq bureaux; ce sont, pour le bureau 1^{er}, MM. Prunelle; 2^e, MM. Malleville et Desbassay; 3^e, MM. Cambis; 4^e, MM. Mathieu de la

nement; que la suppression de la loterie est un hommage rendu à ce principe, et que dès lors toute loterie est contraire au but moral que la loi s'est proposée d'atteindre, est d'avis:

« 1. Que les primes attachées à la vente des livres constituent de véritables loteries plus ou moins déguisées: qu'ainsi elles doivent être proscrites, non seulement comme contraires à l'esprit de la loi, mais encore à la dignité du commerce; que les tolérer, c'est bientôt étendre le mal à toute espèce d'objets, et reproduire sous mille formes un vice déplorable dans ses résultats qu'une législation récente a voulu flétrir.

« 2. Que sans vouloir entraver les contrats basés sur des éventualités que la morale avoue parce qu'ils ont pour but de prévoir et réparer des pertes, et non de créer des bénéfices auxquels le travail n'aurait aucune part.

« Il faut mettre un invincible obstacle aux jeux qui ont pour moyens une émission de billets ou une combinaison quelconque appliquée à des objets mobiliers ou immobiliers, donnant aux uns par voie du sort des bénéfices pris au détriment des autres, moyens qui jusqu'ici semblent caractériser spécialement la loterie. »

— Les journaux de Paris se sont trompés en annonçant que M. Auguste Portalis s'était porté candidat à l'élection de Limoges, en remplacement de M. Bourdeau. La *Gazette du Limousin* déclare qu'il n'a jamais été question à Limoges de ce candidat.

— Le 45^e anniversaire de la mort de Louis XVI a été célébré aujourd'hui dans toutes les églises de Paris. Une foule de personnes attachées encore à l'ancienne dynastie assistaient, en habits de deuil, aux cérémonies qui ont eu lieu; on visitait aussi le monument expiatoire de la rue d'Anjou. M. Guizot n'a pas reçu. Le tribunal de commerce a siégé comme de coutume, et la Bourse a tenu. (Constitutionnel.)

— M. Dosne n'a point été nommé régent de la Banque; mais il est sur les rangs, ainsi que M. Lemerrier de Nerville, autre receveur-général, pour l'élection qui se fera le 28 de ce mois. (Messager.)

— L'honorable M. Laffitte a consenti à réunir sa proposition sur la réduction des rentes à celle de M. Gouin, et probablement celle de M. A. Giraud viendra se joindre aux deux autres pour n'en faire qu'une. (Idem.)

— Sur la proposition du ministre de l'instruction publique, le roi vient d'élever au grade d'officier de la Légion-d'Honneur M. Blondeau, doyen de la faculté de droit de Paris.

— Nous lisons dans l'*Armoricaïn* du 16: « L'amiral de Mackau doit arriver après-demain. On dit qu'il s'embarquera le même jour, et que le lendemain, si les vents le permettent, le vaisseau le *Jupiter* et la frégate la *Terpsichore* feront route pour la Martinique.

« Le vaisseau le *Santi-Petri* a pris hier les quatre compagnies qui lui manquaient. Il vient de mettre en rade où il recevra prochainement le complet définitif de son équipage sur le pied de guerre. »

— On annonce que Fieschi, Pépin, Morey et Boireau seront transférés lundi à la prison du Luxembourg.

— Une lettre de Nice, adressée au *Toulonnais*, présente la situation de la Sardaigne comme n'ayant jamais donné aucun sujet d'inquiétude au gouvernement et motivé l'armement d'une flotte à Gènes, sur la mesintelligence qui a éclaté naguères entre les cabinets de Lisbonne et de Turin.

— M. le général Alava, ambassadeur d'Espagne près la cour de France, a quitté Bordeaux le 18 pour se rendre à son poste.

— Le *Propagateur* et les auteurs de l'*Almanach populaire* ont été acquittés par le jury.

— M. de Férussac, lieutenant-colonel d'état-major, ancien député, membre de plusieurs académies et sociétés savantes, est décédé aujourd'hui 21 janvier, à cinq heures du matin.

— Des patrouilles à pied et à cheval parcourent les rues maintenant, dès dix heures du soir.

— Un grand nombre de vols ont été commis dans la soirée d'avant-hier, au préjudice des étalages des marchands de la rue Saint-Denis.

— Simonet, à Niort. — Durand, à Besançon. — Trouillot, à Carcassonne. — Odot de Lenferna, à Chartres. — Dupuis, à Rouen. — Mascarène de Rivière, à Rennes. — Deméré Daubigny, à Bastia. — Maynard de Queilhe, à Limoges.

Cavalerie. — Colonels: du 1^{er} régiment de carabiniers, M. Davesiès de Pontès, lieutenant-colonel au 10^e de cuirassiers. — Du 7^e régiment de cuirassiers, M. Barbeyrac de St-Maurice, lieutenant-colonel du 7^e de cuirassiers. — Du 8^e régiment de cuirassiers, M. de Dancourt, lieutenant-colonel du 8^e de cuirassiers. — Du 12^e régiment de chasseurs, M. Dupleix, lieutenant-colonel du 6^e de hussards.

Lieutenants-colonels: du 7^e régiment de cuirassiers, M. Coudroy, chef d'escadron au 5^e de cuirassiers. — Du 8^e régiment de cuirassiers, M. Macdermott, chef d'escadron au 4^e de cuirassiers. — Du 10^e régiment de cuirassiers, M. Creveau, chef d'escadron au 10^e de cuirassiers. — Du 6^e régiment de hussards, M. Reibell, chef d'escadron au 1^{er} de hussards.

Chefs d'escadron: Au 5^e régiment de cuirassiers, M. de Purckheim, capitaine au 1^{er} de cuirassiers. — Au 4^e régiment de cuirassiers, M. Moteley, capitaine au premier de cuirassiers. — Au 10^e régiment de cuirassiers, M. Reyau, capitaine instructeur au 9^e de cuirassiers. — Au 1^{er} régiment de hussards, M. de Bucy, capitaine-adjutant-major au 3^e hussards.

Capitaines: au 4^e de cuirassiers, M. Damas, lieutenant au 4^e id. — Au 10^e id., M. Jacquinet, id. au 10^e id. — Au 4^e de dragons, M. Decarreaux, id. au 4^e de dragons. — Au 11^e id., MM. Rebellé et Vellin, id. au 10^e id. — Au 2^e de chasseurs, M. Lemerrier, id. au 2^e de chasseurs. — Au 9^e id., M. Janin, id. au 9^e id. — Au 11^e id., M. Pichat, id. au 11^e id. — Au 15^e id., M. Goirand, id. au 15^e id. — Au 5^e régiment de hussards, M. Roger, id. au 5^e id. — Au 5^e id., M. Dumaine, id. au 5^e id. — Au 5^e de chasseurs d'Afrique, M. Mouton, id. au 5^e id.

BOURSE DU 21 JANVIER. 1855

Les premiers cours du parquet présentaient aujourd'hui une différence en baisse sur ceux de clôture d'hier qui a fait croire un moment que le mouvement rétrograde allait faire de nouveaux progrès; mais la disposition du jeu a changé presque aussitôt, et de 80 fr. 50 la rente 5 p. 100 s'est relevée lentement, il est vrai, mais avec fermeté jusqu'à 80 fr. 80 c., cours de clôture qui donne 15 c. d'amélioration sur la bourse précédente. Il en a été de même pour le 5 p. 100 qui, ouvert en baisse, a fermé en hausse de 25 c. fin courant, quoiqu'il soit encore assez abondant au comptant pour faire voir que toute crainte n'a pas disparu chez les détenteurs d'inscriptions.

La négociation des fonds étrangers ne donne matière à aucune réflexion. Ils se soutiennent tous très fermes.

Après la bourse, à 5 heures, 80 fr. 82 c. 1/2 demandé, 83 c. offert.

AU COMPTANT.

FONDS FRANÇAIS.		FONDS ÉTRANGERS.	
CINQ 0/0, j. du 22 sept. 102 00	102 00	R. DE NAPLES, j. de janv. 98 50	98 50
QUATRE 0/0, j. du 22 sept. 102 00	102 00	5 0/0 DE L'ÉTAT ROMAIN, j. de d.	105 1/2
TROIS 0/0, j. du 22 sept. 102 00	102 00	ESP. dette active, 5 1/2 0/0, j. de nov.	49 5/8
EMPRUNT NATIONAL, 169 65	169 65	DIFFÉRES sans intérêt nouveaux.	25 1/2
BONS DU TRÉSOR, j. de nov. 0 1/2	0 1/2	anciens	19 1/4
ACT. DE LA B. NQUE, j. de janv. 216 1/2	216 1/2	DETE P. ASSIVE.	16 1/4
R. DE LA V. DE PARIS, j. de j. 1836 00	00 00	EMP. ROYAL D'ESP., j. de juill. 1854.	60 0/0
O. DE LA V. DE PARIS, j. de janv. avec tirage des primes.	1 52 50	RENTE PERP. D'ESP., j. de juillet.	38 0/0
QU. TRE CAN. UX.	1235 00	EMP. BELGE DE 1831, rente 5 0/0.	103 0/0
CAISSE HYPOTHECAIRE.	00 00	EMP. PORTUG., 5 1/2 0/0, j. de déc.	60 0/0
		MIGUELISTES.	54 0/0
		EMP. D'ITAL. j. de juillet.	41 0/0
		EMP. DU PIÉMONT.	1140 00
		LOTS D'AUTRICHE.	310 00

FIN COURANT.

13 janvier.	Prem. cours.	Plus haut.	Plus bas.	Dernier cours.	Primes fin courant.	Primes fin prochain.	f. c.
TROIS 0/0 en liq. Fin courant.	83 55	80 82	83 51	83 50	81 00 20 65	81 35 81 29	1 50
CINQ 0/0 en liq. Fin courant.	109 75	110 05	109 75	110 05	110 75	110 65	1 50
NAPLES en liq. Fin courant.	98 55	98 75	98 55	98 75	1235 00	2160 00	1 40
CORTES.	00 00	00 00	00 00	00 00	00 00	00 00	00 00
EMP. D'ESPAGNE.	00 00	00 00	00 00	00 00	00 00	00 00	00 00
ESPAGNE 3 0/0.	00 00	00 00	00 00	00 00	00 00	00 00	00 00
EMP. ROY. D'ESP.	00 00	00 00	00 00	00 00	00 00	00 00	00 00
RENTE PERPET.	00 00	00 00	00 00	00 00	00 00	00 00	00 00
DIFFÉRES.	19 1/4	19 1/4	19 1/4	19 1/4	3 0/0, 80 1/2 80 80 82 1/2		

MARCHANDISES. — Le 5^e disponible et courant du mois vaut 455 à 457 50 tan, mars et avril 140 tenus, 4 du milieu disponible 4 75

trer la résistance de l'Europe : cette résistance ne sera pas paralysée par la faiblesse momentanée de la France, ni par les collisions constitutionnelles de l'Angleterre. »

Le *Journal du Commerce* en reproduisant cet article du journal le *Globe* sur le vote de l'amendement relatif à la Pologne inséré dans l'adresse, le fait précéder des réflexions suivantes :

« Le journal anglais s'associe avec empressement à la pensée de la chambre française; on devait s'y attendre. Il parle beaucoup des sympathies généreuses de l'Angleterre, en faveur de la nationalité polonaise; nous aimons mieux croire que l'Angleterre a un intérêt direct à tenir la Pologne en haleine, afin d'agiter la Russie, puissance pour laquelle la Grande-Bretagne a cessé d'avoir des sympathies. Mais, en raison du caractère semi-officiel qui se rattache aux informations du *Globe*, cet article nous paraît remarquable. Il indique très clairement d'abord que l'Angleterre et la France ne feront rien pour donner quelque valeur effective à leurs démonstrations en faveur de la nationalité polonaise. Nous trouvons quelque chose de plus significatif encore dans l'aveu du journal anglais sur l'impossibilité de dissoudre la ligue de l'Autriche avec la Prusse et la Russie, en ce qui touche à la destruction de la nationalité polonaise.

« Le *Globe* reconnaît bientôt qu'il n'est pas plus facile de désunir ces trois puissances quant à la question orientale. »

Le *National* reproduit également cet article du journal anglais, qu'il regarde comme une révélation précieuse sur la complète nullité de l'amendement voté par la chambre des députés pour le maintien de la nationalité polonaise. Puis il ajoute :

« Voilà donc à quoi se réduisent toutes les tirades belliqueuses de la presse ministérielle anglaise et de la rédaction du *Journal des Débats* contre la Russie! On pousse la hardiesse jusqu'à préparer une simple défensive contre les envahissements nouveaux que pourrait méditer la Russie; c'est à dire que si, profitant du premier prétexte pour se rapprocher du Bosphore, la Russie met la main sur Constantinople, on résistera. Mais quelle sera cette résistance? Le *Globe* nous le déclare, elle sera calculée de manière à ne pas amener la guerre européenne; et, dans son opinion, la guerre deviendrait européenne, si la Prusse et l'Autriche étaient mises dans la nécessité de se prononcer entre l'Angleterre et la Russie. Or, nous demandons ce que la Russie peut redouter d'adversaires qui ne veulent et ne peuvent s'exposer qu'à une demi-guerre! »

« C'est parce que la Russie ne craint pas la guerre générale, et qu'elle peut rendre générale toute guerre particulière, qu'elle n'est pas intimidée par la coalition du juste-milieu de France et des whigs d'Angleterre.

« Du moins, en Angleterre, on a le bon esprit de convenir que les amendements sympathiques en faveur de la nationalité polonaise ne sont que paroles en l'air et ne peuvent conduire à aucune démarche sérieuse pour soustraire la Pologne à la domination russe. Si le parlement anglais s'avise d'interpeller les ministres sur la non-observation des traités de 1815 en ce qui concerne la Pologne, le ministre des affaires étrangères ne sera pas condamné, comme M. de Broglie, à se tirer d'affaire par un mensonge évident, à venir déclarer qu'on négocie très activement pour obliger la Russie à remettre la Pologne en jouissance d'une représentation et d'une administration nationales.

« Le ministère anglais déclarera tout simplement, comme fait le *Globe*, que les tirades sentimentales pour la défense de la Pologne sont d'un libéralisme très honnête, mais qu'on ne peut pas songer à convertir sérieusement ces manifestations estimables en démarches positives; que la situation actuelle de la Pologne est la conséquence d'une insurrection malheureuse; qu'on ne peut pas attaquer les résultats de la prise de Varsovie par les Russes, sans remettre en question les premiers traités qui ont agrandi l'Autriche et la Prusse, et que toute sommation avec menaces adressée à la Russie lui donnerait nécessairement pour alliées les deux puissances co-partageantes. Ainsi, par la nécessité de ménager l'Autriche et la Prusse, on est réduit à ne faire que des vœux pour la Pologne.

« L'impuissance du gouvernement anglais, dans cette circonstance, est vaine nécessairement celle du gouvernement du 7 août; aussi nous sommes-nous toujours moqués des manifestations parlementaires en faveur de la nationalité polonaise, parce que nul gouvernement monarchique n'a pu avoir aucune représentation monarchique et nul gouvernement

« Le gouvernement du 7 août, nous en convenons, eût couru de fort grands dangers dans un tel cours de choses; mais ce n'était pas ce qui nous retenait, préoccupés que nous étions, avant tout des avantages assurés à la France dans tout événement qui eût remué profondément l'Europe et brisé tout d'abord les traités généraux de 1815. A moins qu'on n'ait ces sentimens là, qu'on ne soit désintéressé de tout avenir monarchique, il ne faut pas parler de la nationalité polonaise: son établissement sera un jour une très grande question, il est au-dessus des forces du gouvernement actuel, et elle ferait reculer tout gouvernement révolutionnaire qui n'aurait pas le bras de Napoléon et la politique extérieure du comité de salut public. »

La *Gazette universelle d'Augsbourg* contient un article où la chancellerie russe s'efforce de repousser les attaques dont la Russie a été dernièrement l'objet au sujet de la Pologne :

« Il se présente nécessairement, au sujet du discours de l'empereur Nicolas, cette question : A qui est-il adressé? Aux descendants de ces mêmes Polonais qui, guidés par leur antique haine contre la Russie et profitant de la période de leur supériorité (au commencement du 17^e siècle), ont couvert la Russie de sang et de cendres; à ces mêmes Polonais qui célébrèrent les vèpres varsoviennes, c'est à dire qui égorgèrent perfidement la garnison russe sous Igelstrom, ensevelie dans le sommeil; à ces mêmes Polonais qui, en 1812, envahirent la Russie avec la grande armée, et commirent dans les temples de Moscou d'horribles excès; à ces mêmes Polonais qui, pendant une revue, lors du couronnement, ont voulu s'emparer, par des voies perfides de l'auguste personne de leur monarque et de sa famille, un monarque qui vivait au milieu d'eux avec confiance, avec affection; à ces mêmes Polonais qui ont commencé leur insurrection avec l'intention bien prononcée d'égorger le frère et le représentant de leur monarque, et qui, ayant échoué dans ce dessein par la fuite du grand-duc, massacrèrent les généraux russes sans défense autour d'eux.

« Quand un peuple porte au fond de son cœur une telle moralité, il faut se tenir prêt pour de nouvelles insurrections, et une citadelle-Alexandre devient indispensable. Les journalistes anglais ne peuvent pas ignorer les faits historiques que nous venons de citer, et cependant ils attaquent d'une manière affreuse le discours de Varsovie, qui n'est autre chose qu'une leçon, un avis nécessaire. On s'expliquera facilement la raison de ce procédé si l'on a recours à l'histoire. Le bombardement de Copenhague, qui ne remonte pas, comme on sait, à une époque fort reculée, est aussi une sorte de vèpres varsoviennes : on pourrait le désigner sous le nom de vèpres anglaises. Il est ainsi naturel qu'il y ait sympathie entre les auteurs de telles vèpres, sympathie fondée sur l'adoration réciproque. La construction d'une citadelle-Alexandre et la déclaration qu'elle mettra ordre au renouvellement de semblables Vèpres, doivent leur paraître éminemment illégales. »

DOUBLE ANNIVERSAIRE.

On lit dans la *Gazette de France* :

« LE 21 JANVIER 1784. — L'hiver de cette année fut des plus rigoureux et Louis XVI ayant épuisé ses ressources pécuniaires à soulager les malheureux, fit vendre une grande partie de ses bijoux pour satisfaire davantage encore son besoin d'humanité et de bienfaisance. Les Parisiens firent alors éclater la plus vive reconnaissance, et pour que le monarque ne doutât pas de leurs bons sentimens, le 21 janvier ils se transportèrent sur la place Louis XV où ils lui élevèrent un monument avec de la neige, sur lequel ils attachèrent l'inscription suivante :

Louis, les indigens que ta bonté protège,
Ne peuvent élever qu'un monument de neige;
Mais il plaît davantage à ton cœur généreux
Que le marbre payé des pleurs des malheureux!

« LE 21 JANVIER 1795. — A pareil jour, neuf ans après cette ovation populaire en l'honneur de Louis XVI, un échafaud fut élevé sur l'emplacement même du monument de neige; à dix heures du matin, un homme plein de calme et de résignation es amena aux pieds de cet échafaud, il parut écouter avec joie et recueillement les exhortations du prêtre qui l'assiste et qui lui fit ainsi ses adieux : *Fils de saint Louis, montez au Ciel!* et la tête du patient roula sous l'instrument de mort... Le bourreau la ramassa et la montra au peuple consterné... c'était celle de Louis XVI, roi de France, bienfaiteur du peuple, restaurateur de la société française! *ô jour à jamais déplorable!*

table état des esprits en France sous le rapport des croyances religieuses, l'écrivain soutient qu'il existe une très forte proportion d'indifférens, c'est-à-dire d'hommes qui n'ont effectivement aucune religion, bien qu'ils aient été baptisés pendant leur enfance dans une église catholique. On doit s'appiaudir, suivant le *National*, de cet état de choses; c'est à cette masse d'indifférens qui se trouvent dans toutes les classes de la société qu'est due la tolérance absolue dont on jouit en France, tolérance qui est un des principaux mérites de notre pays et qui procure la liberté d'esprit nécessaire pour aborder avec franchise toutes les questions d'organisation politique et sociale. »

Je ne m'attaquerai pas à cette dernière partie de la discussion déjà combattue par la *Gazette* et par M. de Bonald, qui ont démontré que, dans tous les siècles et dans tous les pays, la religion a été la base de la politique, comme elle est la base de la morale, c'est-à-dire de la conduite et des actions des hommes. J'ai à cœur de relever une autre assertion grave et dangereuse qui semble avoir passé inaperçue et qui mérite cependant une réponse péremptoire.

Je m'empresse de reconnaître que la première partie de la discussion du *National* est frappée de vérité, et qu'elle contient une appréciation sérieuse, calme, impartiale de l'état des esprits en France, sous le rapport religieux. L'auteur de l'article me paraît avoir parfaitement compris les causes de cet esprit de doute et d'incrédulité qui pénètre chaque jour davantage jusqu'au cœur de la société, particulièrement dans le peuple et parmi les hommes illettrés. Il a caractérisé avec une grande justesse d'expression, « cette influence qu'ont, sur les déterminations particulières, les sentimens généraux d'une époque, cet ensermelement mutuel que se donnent les ouvriers, les soldats, les paysans, enfin cette atmosphère où toute la société est plongée, et circulent » tances qui décident du parti religieux parmi les hommes qui n'ont ni le temps ni les moyens de rechercher la vérité par eux-mêmes. »

Jusqu'à là tout est vrai, mais le sentiment personnel du septique se trahit lorsqu'il vient à parler des personnes « qui sont capables d'étudier, qui ont examiné les pièces avec une attention commandée par l'intérêt qui s'y rattache, et qui n'ont pas été convaincues. » Le *National* prétend que « tel est l'état de beaucoup d'esprits en France, état aussi sérieux, dit-il, aussi sincère, aussi médité que celui des fidèles qui ont étudié avec attention leur religion. »

C'est dans cette assertion qu'il y a erreur et présomption, ou la plus insigne mauvaise foi : il n'est pas vrai qu'il y ait en France beaucoup d'esprits qui aient voulu ou qui aient pu examiner les pièces avec attention, et qui aient acquis le droit de dire, avec une conviction suffisamment éclairée : *Je ne crois pas.*

L'écrivain a voulu présenter cela, sous le jour le plus favorable, la propre disposition de son esprit et l'état de tous ceux qui se sont livrés à un examen superficiel des vérités religieuses, examen partial, souvent interrompu par les affaires et les soins de la vie, contrarié par les préjugés et l'ignorance, frappé d'avance de stérilité par le secret penchant d'un cœur qui ne veut pas renoncer à ses passions, et qui cherche moins à croire qu'à s'affirmer dans son incrédulité.

Celui qui écrit ces lignes, quoique bien jeune encore, a déjà rencontré dans sa vie beaucoup de gens qui parlent de religion, qui se vantent de l'avoir étudiée et de la connaître; et cependant il n'en a pas encore trouvé un seul qui ait eu tout à la fois l'aptitude et la force de volonté nécessaires pour se livrer à cette immense étude d'une manière complètement satisfaisante pour la conscience et pour la raison. Il n'hésite pas reconnaître qu'il a lui-même échoué dans cette périlleuse tentative. En effet, que de conditions sont nécessaires pour arriver à un semblable résultat! Il faut réunir tout à la fois beaucoup de talens naturels et acquis, une résolution inébranlable, une existence calme et retirée, assez de loisir et de fortune pour consacrer beaucoup de temps à la méditation et pour se procurer les moyens d'instruction convenables; il faut un jugement sain, un cœur droit et pur qui désire sincèrement la vérité, une raison forte qui puisse s'élever au-dessus de cette atmosphère de préjugés et de doutes qui nous environne dès notre enfance; il faut enfin, et surtout, régler sa vie de telle sorte que l'esprit ne soit pas dans la dépendance des passions, que le cœur ne soit pas intéressé à étouffer la lumière à mesure qu'elle se découvre à la raison.

Je soutiens que si une seule de ces conditions vient à manquer, il est impossible de chercher utilement la vérité. A quoi serviraient les talens et la raison sans loisir ou sans un cœur vertueux? Que deviendraient la vertu même et la volonté la plus droite, si elles n'étaient pas dirigées par les talens et l'instruction dans cet effrayant labyrinthe des passions humaines?

Et maintenant je demanderai à beaucoup de personnes qui se vantent de croire :

Monsieur Linderhof

Venant d'apprendre que tu t'es rendu à Paris avec
 Léontine pour être à portée de meilleurs Médecins que
 ceux que nous avons en province, je te prie instamment
 de te procurer et de lire le Cathéchisme de la Médecine
 physiologique 1. Vol. in 8^{vo} à Paris chez M^{lle} Delaunay
 Libraire, rue St Jacques n^o 71. 1824. Ce livre et
 particulièrement le vingt-unième dialogue t'éclair-
 reront sur l'école dans laquelle tu prens et dois
 agir avec le plus de confiance l'homme de
 l'art auquel il te convient de t'adresser.

Ma santé se soutient assez bien, mais celle de ma
 pauvre Mère paraît aller en empirant.

Vosly 29 Juin 1825.

communiqué 9

Mon cher Louis. Votre lettre du 13 Mai (35) (venez en Gall) m'a fait un bien sensible plaisir. Le V. souvenir de l'acquer de tout a y elle content d'obligant et d'aimable. Elle perdurera pour d'avoir tardé si longtemps à se répondre? Je suis bien, hélas, que je ne vous jette pas, mais laissez moi toujours compter sur votre indulgence dont vous avez de me donner une nouvelle preuve. Si ce n'est évidemment pas de ce que je me suis acquitté si tard. Amers vous de cette malheureuse dette de 877 francs dont Charles s'étant chargé de vous faire le payement. Quel animal que cet ami Charles; la lettre du 2 Avril que je vous ai communiqué dans le temps (qu'il m'en avait communiqué) le prouve bien. C'est au reste à ce qu'il me paraît, comme le pluspart des mortels plus tête que méchant.

Les détails que vous m'avez donnés sur votre lazarene m'ont fort affligé. Le long dépeuplement qui mine les forces que vous avez pourtant encore fort actives, est bien triste. Je vous voue que je ne suis pas non plus dans inquiétude au sujet de la fille. La Deschou par rapport au caractère de son mari, brave, excellent jeune-homme que j'ai toujours aimé, mais dont le caractère un peu aventureux m'effraye pourtant. Il me fait sans cesse portement avec lequel il se livre à 99^s spéculations hasardées de commerce, l'effet d'un joueur qui veut à toutes fois se refaire de ses pertes et on augmente par là même infiniment les chiffres. Deschou a aussi le tort à mon avis de vouloir trop intervenir dans ce qui n'est pas à sa portée par l'effet de la distance son lieu, tandis qu'il ne peut occuper avec fruit des intérêts de sa belle-mère, que sur la place où il réside. Ne peut-il pas aussi se reporter sur les amis qu'il a dans le pays de l'arr, quelque grande qu'ait été la reconnaissance qu'ils lui ont montrée jusqu'à présent et pour l'avenir à se mettre en communication directe avec la maison pour laquelle il travaille. Il doit laisser agir ses dévotion selon son bon plaisir, et faire l'indispensable sacrifice, pour que tous au moins des relations agréables qu'il a entretenues en that quartier. Ma santé est bonne et ne me laisse presque rien à désirer. Mes forces aussi se soutiennent de manière à ne me permettre pas de me livrer à de trop fortes investigations sur les années qui se sont accumulées sur mon corps. Mes dames aussi veulent que je vous assure de leur souvenir. Votre dévoué

Henri 25.

Wiziatem uie dawno Twoje Kommando Sana Górzefa. Nie-
lit ni wiadomości o Tobie rozdzignięte przez niedzą d
kaci deontyny, iudasas chwytomogo pobyte katoryuzym
przed kille Mierizkami w Tassach. O to jact porząd
zgotowacia się mazo do siebie po tyh latach milere-
nia i nierrusliwego rozdzriatu narzego. i ni
Sana Górzefa trawliworoi' obudrity byty nie kille rozdzignię
tyrnie sz siebie; powiadai uie ze Ci ter' choi' po
krotka swoja obawy i uwazy przedstawił w listac
z jact w korian Czerwca jidariayen. Rozdziewoz
sz 2 Szapalem w nowy dla siebie sawod kandytu,

Zawaz na wstępie doświadczyłeś, gdy zbyt wielkich i za wzes-
nych ryzyko napierasz się, jak śliśka do nich droga. Co-
nieśione zważnie i dotkliwie straty, zapewnie nie wyro-
tkie niedoświadczeni, nieumiejętności i popełnionym przez
ciebie błędem przysięgaj naley, gdy nie sam czyniłeś
w nadto śmiałych spekulacjach równo błędnym
widoki zawadzałych, i stusznie większa część winy o
niepowodzenia Twoje na karb wielkich przeinowici
losu etoryć moiesz. Alor wiek Cię dalej do ostatecz-
nej zguby ślepy zapęd nie naueronego nieszczesliwem
nie goni. Czas jest abys, zaranie = przedsięwzięty
Twój duch umiarkowawczy, Twoje widoki i ra-
miary pod najpilniejszą i z gruntu nową, daleko
ścisłej, rozważę, poddać, bo inaczey w otworzonej
przed Tobą przepaści kilkanaście byś z sobą familij
wciągnął, które Ci szczerze swoje nie nato powierzyły
dotkli, abys im pewne na niepewne stronił. Tur-
miś Jan Józef powiadał że nie jeden z Twoich
klientów zbyt nieostrożnie postępowaniem zrażony,
nieledwieby się Ciebie wyprać, i do Ciebie stoował
znana modułkę: Boże ubowaj nas od naszych
nieprzyjaciół i przjaciół. Tja tego zdania
jestem że mniej przyniosła szkody dziesięciu
nieprzyjaciół niżeli jeden nieporównany przy-
jaciół. Dowziatem z Komunikowanego mi Two-
go pisma № 5 wiadomości o nowej wspóln. do kła-
rej wstępowania namawiasz osoby które już
przyprawione byt o straty. Winicnem Ci wyznać
że mnie pomysł paj zgroza, przejął i wydał
się nadzwyczaj dziwnym i przytem nieledwieby
powiedzieć śmieszonym i dzieciannym, tak
dalece rzecz cała jest źle pojeta i błaha,
bo jak tylko może być najbardziej nieworsza,
nieporzeczna, cel chybiająca, ani powrotku
wykonania w riasi nie mogąca, a zaranie w
najwyższym stopniu zdolna tylko przys-
porzyć wszystko źle dokonane i dokonywane
się, a tak doniedł wśiellie i gęboko dozwajając
powszechniej i ostatecznej, może być już niedrwniej
zguby. Nie prajmujcie w Tobie tyle oparwego

oceniania istoty obcych stronników, niemożę
 przypuścić lekceważenia zbyt poważnych względów
 aby je kiedykolwiek wzniosta dusza i szlachetne
 serce pominy, zdato mi się żeś musiał zostać
 uwiedzionym przez jakiego przemierzonego oszusta
 któryby był umyślnie użyć Ciebie jak ślepego
 ale ostrągo przeciw Twemu własnemu cięciu na-
 rzędzia. Miał z tą uroiwą przy zdrowych
 zmysłach, bo rzecz jest nadto w oczy bijąca, na te
 pędzące hasła nie odpowie, a najmniejszy z
 względów które go od tego wstrzymają ludzie,
 aby nie został wzięty na sarunt Thrascas doato przez
 Tęta myniony, gotując: Sibi periculum, nec
 alius salutem (benedictum). Prawda, i gdaż uwaga,
 wymawiasz ^{się} niewiadomością wielu miejscowych
 okoliczności. Ale wszakże powiniebyś być zroz-
 mieć że światła i doświadczenia rada nigdy i
 żadną miarą udzieloną Ci być nie może, że jej
 potrzeba musisz, na sobie tylko polegając,
 własną i rychłą wstępnoscią uprzedzać.
 Nie porywaj się też na durno naradzając zabiegając
 tylko zte inni istniejące powikłania i dotają. Diatanu
 czasu i samej sily rzeczy nie jedno wstaw. Unieć
 odróżnić upiorną racjonalności w egubnem dazieniu
 od męskiego i wytrwałego podejmowania praw
 prawdziwe porzyci przyniesi mogących. Nie
 bądź niecierpliwym. Pewny ojciec mawiał o
 Synu swoim: nie ma miu za zte że durno w
 karty przegrat, ale mu tego durności nie mogą
 że usiłował odrysować to stracił. Kto tyle nieru-
 tropnym albo niecierpliwym był że się dał zwyciężyć
 w gry arardonne, niech przynajmniej, unieć się
~~z~~ nie zapiera od stolika się usunąć, niech ma
 odwagę, gdy się zgnat, przedzieli sobie że partia jest odgra-
 na i przegrana. Niech się nie puszcza na kredkę. Ma-
 = orej dawszy się ze wszyciłego co ponadał ztąpić,
 jeone się woreallich choi w dalekiej przystość istnieć
 mogących środków ratunku porbawi, i znowrazu se
 zmaruje, ruinęczy. - Podobno u Strabon te dwa słowa

Sustine et abstine wywarai miaty jak warny jest
Sad o tem kiedy jaka sprawa poruszy a ktorej
w pewnych chwilach nie tykai sie ualery. Zalecam
Ci abstinence bezwarunkowo do wszystkich odlaytych
od Ciebie spraw i stosunkow, bo wymsie bezposrednie
do nich Twoje wtwarzanie sie, gdy ich radna miara
Dobrze ogarnai nie woresz, tytko by szkody i
najwiktore przyrost. Ozi Ci udzielit swoja uwagi
wyrywany przez Ciebie stany cwik handlowej sztuki.
Ka przedie skrasilone, czuję ze nie noska tej cechy
wytrawnosci i dokonatej zapewnosi jaka chciat bym
byl im nadai. Wzycem tej bardzo ostrozy wywarow;
ale Cis one nie obracia, w slowach szukaj
tytko rzeczy ile jej zawierai mogay. O Tobie
mats co maue Ci Donieski. Na zdrowie swoje na-
wrekaie nie mogz. I humor nie tyle nie kwasniuje
ile sie to stawom zwykto zdarai. Wiecej stawoi
wplywu doraję w powiekszonej odrarai jakta
czuję do mieszczenia sie woiad ludzi i nalezenia
do spraw ich. Sama Jozefa starania zabiegi prace
zadnych dotad dotykanych owoiow nie wydaty,
a on nieprzyjarnenai okoliwnoi uami, jak to
zwyklo bywa, wymawia sie. Zanymyla si zeni,
ale Böz jeden wie czyli, kiedy i jaka zong pojmie.
Sami Solaworka zawore jest w jednabliwym stanie
fizykich bolow, bardzo zawitej choroby, niemocy
i myszczenia. Doktorowie przyhadra jej czoakowo
jakk mogz w pomoc, i najmoiniaj nakaraję jej
sporynek i lizę z reoty na rada natury ile
wielkich cudow wymagaję aby mogli odrzykai
nadzieję. Wstrzymuję też se jeseli takowa nie
nastopia, napwiro by sie moicnienai lekarstwa-
mi chora mierzty, gdy to ^{moze} tytko by jej uespie-
nia powiekorzyty i koniec przyzycisztyty. Zawore
magaz by i twim dozgonnym przyjanie ^{ka} i
stęga - ~~frust~~ ~~st~~

se boomer à recueillir des renseignements, ont d'inter ce qui a la caractéristique
d'entreprendre des actions, au delà de la sphère où il est.

il faudrait se livrer à de grands travaux - et les familles s'attendent pour cela néanmoins ;
d'ailleurs si tout était préparé pour le travail, encore faudrait-il subordonner
d'ailleurs sinon qu'en ce qui est l'essentiel actuellement, que le cholera se répande et que
soient obtenus la vie.

avec permission, les règlements de l'Etat sont en vigueur, et par conséquent un règlement
permettent, et ainsi en conséquence.

radicalement agit sur les esprits, mais les esprits
le jour.

nosseigneurs ne sont pas en mesure, ainsi que nous le sommes, de nous en doter.

XXIII

12
narzwać naszymi, byś ad was oddalonym

Który dopiero przedmiotem w Wysockim

mi się być tylko jedną krotką chwili.

Adres Pani Kulińskiej Patkowskiej

także wiadomości całej rodziny J.

Owraszkiego i Matkerna

Wreszcie tu przybyłem mi się

14

Monsieur

Monsieur le Comte Jean

Gramont

Monsieur Domine

Cordialement je vous invite à venir à l'école

Je suis bien fâché, Madame, de la peine que Vous avez prise

à me faire attendre, et de la peine que Vous avez prise

de me faire attendre, Madame, de la peine que Vous avez

prise de me faire attendre, Madame, de la peine que Vous

avez prise de me faire attendre, Madame, de la peine que Vous

Tu lat kilkanaius mungto jak nas obzorne otlozowam i
vondrichiti i na bardo robna drogi utoziti, ktoroni w
miellaij od siebie odzatosi, nie nie wredze u sobie, postpu-
jemy, niepawni czy ta drogi kiedyj sie zajda, ~~ale~~ czy na
zawosa stahany sie dobie obzumi.

Kustawa Ludwiko.

Tu lat kilkanaius mungto, jak nas ~~zawosa~~
obzorne otlozowam i vondrichiti. ~~Obzorne~~ ~~obzorne~~
~~obzorne~~ drogi utoziti, ktoroni w
~~miellaij od siebie odzatosi, nie nie wredze u sobie,~~
~~postpujemy, niepawni czy ta drogi kiedyj sie zajda,~~ ~~ale~~ ~~czy~~
~~na zawosa stahany sie dobie obzumi.~~

Obzorne i stugi vordnat ~~stugi~~ mitole i
poryjani. Ja nie vordnatem aby ja nawet otobiate,
ale poracien jest jakis wptys cesu i oddalenia
smutny, balisny, ktori mi sie w laty ^{swy} smy
daje. Ciagle moja mysl nie e byt i sa. Taby zajte,
ale tak jak ^{obzorne} ~~stugi~~ ~~mitole~~ ~~postate~~ ktori by mi byta
smios' odebrata. Poracien, wam dawne nasze wityki,
ale do spraw obczorych ^{rynie} ~~mitole~~ ~~postate~~ ~~przestate~~ ~~przestate~~
i ja niewiem w jakicim siedlisku poracien ~~stugi~~ ~~mitole~~ ~~postate~~ ~~przestate~~
sa Tuzie prace, wady i smutki.

Tuzie gdy chci' nas ches ~~stugi~~ ~~mitole~~ ~~postate~~ ~~przestate~~ ~~przestate~~
sie do licha, mitole, trudnosci wpiranina ~~stugi~~ ~~mitole~~ ~~postate~~ ~~przestate~~ ~~przestate~~
obzornem sie ze jui za rade nasze mysl i od siebi oddizty,
ie nie potrefis zwrucniatym jzrykiem do licha p. ~~stugi~~ ~~mitole~~ ~~postate~~ ~~przestate~~ ~~przestate~~
alle poryjaniuj epedam pud ogromnem vzezy ktori by mi
miat Ci do poradzienia, niewiem ich upoznawosci, nie-
wism od czego mam saosci. Gdyby mi sie zajsi' mogli,
zapewnie by nam jedna godzina dobitacem byta. do ~~stugi~~ ~~mitole~~ ~~postate~~ ~~przestate~~ ~~przestate~~
poruczenia iq wo wry, ktori narzyl w obzornicah i ~~stugi~~ ~~mitole~~ ~~postate~~ ~~przestate~~ ~~przestate~~
ale pona jurno trudniej i minito. a vob poruczenie, poryjani
gdy radny miava, mimoz i nie ches odpien ~~stugi~~ ~~mitole~~ ~~postate~~ ~~przestate~~ ~~przestate~~
czego otzymat'.

Nie jest woin zamawian woin, samym licha ~~stugi~~ ~~mitole~~ ~~postate~~ ~~przestate~~ ~~przestate~~
inny emje potrefy, obzornik, wskazywane mi praz to ~~stugi~~ ~~mitole~~ ~~postate~~ ~~przestate~~ ~~przestate~~
wisc' o licha, druga przymotka, i tym ~~stugi~~ ~~mitole~~ ~~postate~~ ~~przestate~~ ~~przestate~~
wskazywane mi ~~stugi~~ ~~mitole~~ ~~postate~~ ~~przestate~~ ~~przestate~~

9^{ty} Listopad 1835.

17

uwaga.

Ciężkimi zgrzyzotą przejmując widok niesx-
częd kraja zwątpienie o jego przyszłym
losie. Ale tu ~~nie~~ jak we wszystkich
innych stosunkach z których każdy
więcej podobno cierpienia jak szersza
w sobie zawiera, pocieszać się trzeba
znikomaścią rzeczy ludzkich tego świata.
A wreszcie czy warto się temu gęsboko
zasmucać, czemu zaradzić nie można.
Dla czego więcej przywiązywać wagi
do niepowadzeń własnego kraju, jak
do każdej innej części cierpiącej ludz-
kości. Czyż nie wszędzie widzimy
wiele cierpień i szersza. Czyż godne
na koniec zaradzić jakiegokolwiek
na tej ziemi czy pewnego ludu czy
pojedynczej osoby szersza. Wszakże
zadanie dobrej polityki nie ma stałej niewzru-
szonej zasady. Te narady które dziś
mają prawo pisać się swą siłą, czyż
nie mierzą wśród siebie niezliczone
tłumy ludzi i familij najmieszalszo-
szych, i czyż nie są to chwila na
największe cięsy wystawione, czy nie
można być to chwila dotknąć palcem
Bożym?

We wszelkim stosunku czy to osobistym
czy familijnym czy krajowym utożwi-
ęzając koniecznie i chwila ubiegaj

sę o rypetue i najwyższe rozkosze.
Dojść do uszczelnienia swego musi bo mu
to nakazuje i organizm prawo organizmij
jego i porządek natury; ale
niższe stworzenia powinny w sobie przyswoić
i ogrywać według widoków do wieczności
wzrostu Bożkiego sięgających. Stworzenia swoje
cstowicki mądry, rozstracić powinny na
zypetnianiu wielkich świętych obowiązków.
Tak stanie się on niezależnym od okoliczności;
spokojniej znieść nieprzeszłość którego
go dotknie, i nie będzie do nich większą
wagę przywiązywał niżeli tego warte
są.

Komissory pienizonych nie moge brać na siebie -
le plus sûr est de ne pas jouer du tout.

W przejeździe przez Moskwy nie przyjęta umieć ani
odpim nie otrzymatem na bilet moją do niej -

Lubimym, zachowaj i trzymaj.

Wielu prawników od powiatku jakki koniec
bednie z Telskim.

Obiady i glosne zdaja się pod pewnymi względami
szkodliwe. Najbardziej podobno rura jest
cicho do ucha rządzących mowić, a celem
głównym zabiegów zbioru wiadomości najdokład-
niejszej o stanie kraju i o widokach porządku
jego -

Wiedzieć oznaczają tych co są do kraju i
zorganizować mieliby w najstosowniej sposób być
niezależnym:

Między o podjęciu oznaczają pociąg niepodległości
stron jest aby jedni z drugimi razem
działali, jednes i ten sama droga postępowali, a
to ^{zostanie} dla tego nie żadna miara niemożności utrzymać
między sobą dość ^{czystych} i dostatecznie bezpiecz-
nych komunikacji (Kommunikation). W tym celu
nie wolno jakichkolwiek w tym celu być przedmiotem
jak np. tworzenie towarzystw, sekcji, nie dozwolonych

do celu, a wileby, tylko z tego względu - W ogólności
chcąc zastąpić środki jakie przedstawia mechanizm
rządu regularnego przez inne jakie ^{skuteczne} środki, jest
to siebie i drugich wprowadzić w bardzo niebez-
pieczne i czere utrudnienia; tylko w bardzo
ograniczonym i skromnym zakresie mogą przywieść
ludzie miłkose rezultata ogólnie otrzymane.
Zła tego usiłek jest wczasy ustanowić cele
do których dążenie może być przez dźwignie polity-
cznym, i oznaczyć gdzie i kto wczasy ~~to~~
zajęte w dążeniu do nich zajmie ^{się} może i
prawnym -

Deiatań wyraźnie politycznych niekweste
dnie zaden celak ony w kraju mieszka ony
zagranicą, przedsiębiorci, ponieważ rządnych
po temu niema środków i okoliczności
niedto są, ponieważ. Rozmaitymi sposobami
prowadzą rozmaitości swoich strumień
i pociągania poniamy tylko jedni i drudzy
starać się, o utrzymanie w ogólności
zycia narodu i zasad przyszłego i te
może być najniebezpieczniejszym bytu.

Obóz w takim celu ci co zastają w
krajem dwoma przedmiotami głównie zajmować

18
się mogą; polepszeniem bytu materialnego
i utrzymaniem oraz rozszerzeniem w kraju
światła umiłkiego potrzebnego. W pierwszym
z tych dwóch przedmiotów można więcej zrobić,
w drugim i dnie prawie tylko o ^{opracie} ~~opracie~~
się ~~prawniczym~~ i ~~prawniczym~~ barba-
ryzmem klęce tenar krajowi zagrozić.

Zagranicami najbardziej powinni się
starać aby słami się utrzymali w
najdokładniejszej znajomości kraju swego
starego ^{oraz starych} ~~starego~~ i ^{z imiami nowymi} ~~z imiami~~ ~~starego~~
potrzebna wiadomości tego rodzaju
przyjaźniom kraju naszego udzielałi.
Niech starają się gdzieś ustanowić
jako by punkt centralny ~~do~~ ~~który~~
umilkić informacie o Polosze.

We Włoszech w kraju nie może być
robione dla utrzymania wyższego światła
oraz dla ocalenia umilkić pomieścił
narkodawcy, niech zagranicami ~~u~~
krajem zastoje

21
Leżę Eurowa, ^{220 w} aby wtychże gabineciech
urzędni zaufanie, ^{wsam proci} potrzeba fornał
już twajęcych i nieważnych, któreby
ich ^{walutowych} przekonywały między nami, nie
~~szkoda~~ ^{przekonywały} byłko ~~po komunikacji~~ ^{nie} je
jednakowoż ^{ale wyrażnie ogólnie porozumienia,} ~~siła~~ jednosi i
kacior ^{paragraf} bez których niema isto.
trzej siły, bez których cyrkulując
nawet siły w kaciorze nie zjednąj
żadnej dla sprawy naszej uwagi
ani żadnych sprzymierzeńców.

Siła prace przygotowawce
gostliwie i serzyliwie na różnyh
punktach się zawieszają, jakie
wielkiej wagi będzie ~~potrzeba~~
uchowai je od wielkiego nieozna
pnego wptywu i popchnięcia!
Ciem będzie większe, ^{rytmiczna}
gotowoić kaciora i wnytkich części
jego, tem potrzebniejsza pewności
si nie będzie na proins, niewerście
i po ^(podawanie) tralocem, do sprawy powołany
Nic eas' mniej pewności tej nie
zabezpieczy jak jeżeli ~~trasto~~ od wielu
a zatem od pewnego lepnego zakryje
będzie wypaie ~~trasto~~, do zamysłu
ranej, niż do silnego ruchu. Nic by
leż

22

Któż nie rokowało gornych skutków
 rozporządzeń nieformalnego powitania
 jak brak jednoci ogólnej ktorakie
 jest podobny bez władzy ogólnej kie-
 runej. Przedy rozrzucając, gdy
 poznają że jest między nami taka władza
 i powrotne ku niej podsuniecie,
 Dady takich uważają słowem tejie
 władzy w której potrzeba woli środka
 w wyjątkach i możności wydania
 w narzuconej chwili porządku i
 potężnego rządu. Widok, przeciwnie
 nieformalności i bezsilnej niezdolności
 daje Prądom przekonanie że Narod
 jest rozkrakany, bezsilny, nie-
 wart jui i niezdolny pomocy, i że
 niema z kim serio o jego przyszłość
 brach gadać.

Zastanawiają się zatem nad
 przyszłością kolijami Polki, czy pod
 względem wojennym czy administracyjnym
 lub politycznym, znajdujemy
 zawsze iż jest rzecz ^{wagi} poważnej na jej
 krewie pokroju i gruntowal wy-
 braszcia o potrzebie władzy silnej,
 porządku, karności, i.t.p., wyobra-
 żenia zasadnie dla istnienia narodu,
 nie u nas tylko ale wszędzie i zawsze,

a tym uiszedniejsze u nas je ²³
wtak kudrych widimy okoliznoscach.

Wobecnym stanie niewoli, i ro-
bia Marcy narodowej ekspery-
zagrana nam ^{odwykniecia i} zapomnienie tego
wzystkiego co stanowi życie spole-
czenstwa niepodleglych i co jest
koniecznym warunkiem tego życia
niepodleglego. Znajdziemy się w
potoreniu podobnem do spoleczenstwa
w chwili ^{poprzedzającej} ich zawiązania,
kiedy, wyszedze ~~z~~ ^z ~~stanu~~ ^{stanu} ~~nieo-~~
gramironej ^{amautchii i} niepodległości indywidual-
nej, ludie pojeśli najpod się ulepsze-
cia ustanowionej władzy jak pierw-
nym i koniecznym warunkiem
zawiązania się ^{cywilizacji} w konstytucyjno;
kiedy ~~zawiazania~~ nie douje' byto powo-
tali do sprawowania tej władzy naj-
edakniejszego lub najedakniejszego,
ale potrzeba byto przedwystkkiem
zeby wyknośi ~~spoleczenstwa~~ przejść
się potrzeby ustanowienia władzy i
stankania ~~takowej~~.

3. / Władz takowa, to nareim potoremu obecnim, 124
umiej jak kiedykolwiek, ~~Władz takowa~~
stworzy' moie wola, lub energia,
lub talent i umiejętności bezokreś-
ly by ją sprawował. Władza ^{której}
potrzebujemy zależy w większej jak kiedykolwiek
czyści od przypuszczenia jej i poparcia
^{znaczący liście} przez osoby w kraju wazg majgęcy,
a mocno przejrzęta tą prawdą, tą
zasadą Stamue (maxime d'état), że
władz kaidej narodowa usturuyt
i rozstrdytch podstawach urucienony
ubrymrai i wyjucrai powinniminy
dopóki jest władz; chyba że,
urucawimy ją ~~niegodu~~ iż jest w
niegodnem rsku, potapim ją oddai
w inne ^{reca}, którym zuown dyplomajai
i jako władz wyjucrai ~~bydai~~ pier-
wym ^{bydai} obowiązkiem. —

Niepodobna przed sobą
zatai' ci inne wcale pojzcia
~~rozkreiwity~~ się między naszymi rodakami
i ci zniejdujg ebył Tacny u wielu
przystep. Nie urucawai' żadnej
władz, bypdi' się wnelkz ale-
gacizg, nieumie' skuchai' ni wy-
petniai' poturruie i gorliwie uiczy-
ich rokarow, iż Samopas ca swim
tylko

jej przez ciężkie, przykładać i wyłożyć
 dowody karności, — są to nie łatwe
 a konieczne warunki przyzłego
 powstania i dła dła Polki pomysł
 większych.

Cile Komisji owa tak potrzebna
 władza środkowa, naradna jest
 lub będzie powierzona? Gdzie mają
 zwracać się wrytkich osoby i
 wrytkich kupii się dżem? —
 Odwołują się w takim razie
 do Elekcji, jak to mówić cesce
 słowa i bawii się przymem rojeniem.
 Elekcje są teraz zupełnie niepodobne,
 albo są godnym tylko wymianiamia
 pororem i sceną niezliczonych
 intryg. — Wszakże, jeżeli przez
 zbieg dziesiętnych, kapitulacyjnych
 a raczej opatranych okoliczności,
 znajdzie się ^{ktokolwiek} Polakowi jedem
 któryby ^{jedem} więcej od innych, w kraju = a
 mieszkańców ^{prawie} wrytkich ~~prawy~~ pro-
 winy, — Zagranicą = w Królestwie i w pa-
 bliżności posiadał znaczenie i ufność;
 jeżeli przez dawne i nowe postęпки
 dowiodł dostatecznie że byczywa
 jest jego pierwszym celem, i że choi
 dla

powieszają ^{postępem} ~~doświadczani i skutkami~~
przygotowań w kraju czynionych
~~historii~~ ~~ciężarów~~ ~~poprawiania~~,
Jakiś lata temu, jakiś ~~czwartym~~
nie minie, a ciężki ~~dom~~ ^{duży} ~~nie~~
przygniecie, - ~~spieszcie~~ ^{każdy z twojej strony} ~~wyjdzie~~
tych wypraw i ułatwie, choćby dla
przykładu, stosunki kraju z Włochami,
bez ~~której~~ ~~zaprowadzenia~~ i ~~też~~ ~~głównie~~
~~Salskimi~~ ^{już by nie odżyła} ~~nie~~ ~~zaprowadzenia~~ ~~Włochami~~.

~~Widzi tedy, los i okoliczności
przemienisty w sporob dopiero wyra-
żony i wskazały gdzie na teraz
potrzebna Karadewi wstawa może
być najdogodniej umieszczone!
Wszakże bez poparcia i pomocy
i uciążliwego nie tylko nie nie
potrafi, ale nawet nie ~~umie~~
życie to ziarno niepsuci koczni,
nie przymerie plamę.~~

W emigracji gdzie tyła jest przyczyna do pobratania się w równym wszystkim niesroczności, i równym żerzeniu wyjścia z niego, było naturalnym skutkiem potężania, że ludzie podobnych uwece, chęci i prawdy, porozumieli się ściśle i działają bez przerwy, wspólnie, zgodnie dla ratowania tak Ojczyzny iako i Emigracji.

Lece taki jest stan naszej sprawy, że w emigracji żadne działania, żadne władze nie może przybrać porównawczego, bez narazenia się na niemoc, a częstokroć na emiesność, i na zaszkodzenie sprawie, której chcemy sturzyć, bez przeszkodzenia celom których dopiąć zdamy. — Z komitetami biograficznymi narazisko narodowej i emigracyjnej reprezentacji, żaden rząd nawet przyjaźielski wdawać się nie chciał, i nie chce; składki zewnętrzne nie mogły ciągle do nich dochodzić, bo wewnętrzne działania, niemożę zostać tajemnicą, nieprzyjaźielskie zaś Rady uwiadomione, tym łatwież mogą utrudzić zbieranie i przesyłanie pieniędzy, a ieden skompromitowany wszystkim od dawania odstąpić. —

Działanie przede osób wspomnianych jest niewidome, oparte na iedności i zupełnym zaufaniu do kierujących, zawarte w osobistych uwiadomieniach, tym samym mniej wyznanionych na zawady, na kłopoty, przeszkody, przesładowania i zgubę. —

Działaniem tym kierują osoby, którym Stugoletnie doświadczenie, znamienite dla sprawy narodowej iestugi, i kiersze ofiary, sturze do upności współziorników nadeia, prawo. — Starają się one mieć kredyt, i zaufanie rządów, i u osób znaczenie w irbach posiadających, nie spuszczać z oka, ale z przecznością uwiadomienia środków mogących budzić lub uszyteć spóć: zrucie ludów dla naszej sprawy. —

Płonne są przy różnych okolicznościach drogi sturzenia Ojczyzny. Jak nie w każdym czasie zarówno owiem sturzyć ićy możemy, tak też nie na iednym owiem spozywa możność dochodzenia praw ićy nieprzeważających. I prawa te nie są iednego rodzaju, iedne są odwieczne, i tym iustate, że nigdzie nie episane, bo w sercach narodów gteboko wyryte, donie w dziejach narodów zapisane, wraimniami rządów przysięgami obwarowane. Prawa te rozmaite, wypowierzać i głaszać nieustannie przed rządami i Narodami, które są z potężania albo i z uwece naturalnymi spymisierkami sprawy naszej, tłumacząc przed niemi silną wolę narodu naszego; jego duch niezgięty, przysięm wypatrywać gdzie by na jakim bądź punkcie iurata, sita iako podnieść lub skierować się data, przeciw okrydnej Maskwie, i tam nieść nasre radę, i nasre Stonie, oto jest walka, która toczemy bez przerwy. —

Owoce ićy piswiastkowe są, usnawanie i gtaszenie dotąd corok

wstrawiane w żrbach francuskich i w Parlamencie Angielskim
nieprawości naszego teraźniejszego stanu; protestacje w podobnym
Duchu francji i Anglii Gabinetów; a dotąd otwarta droga do nowych
politycznych kombinacji, w których Polska musi być przedsięwzięciem
później powstać. — Wolna też porządna chwila, coraz silniejsza po-
tażenie francji z Anglią, mające na celu sporecciwienie się
zamiarom tak zwanego Świętego przymierza. Traktat poczwórny,
pomiedzy Anglią, francją, Hiszpanią i Portugalią, jest rozwinięciem
tego systematu, który w dalszych skutkach musi i co do Polski
rozciągnąć się, jak dziś już sięga Belgii, Szwajcaryi, i
Neapolu, i z kolei wszystkie przyległe kraje zagarniać
będzie; teraz zaś utwierdza Prąd francuski w polityce od
Moskwy niezależnej A. Nieobawiając się dla sprawy naszej,
liczne mianowicie w Anglii associaacje litterackie i inne
po upadku naszym, i w celu sturzenia nam porahtadane,
ich druki, medale, dzienniki peryodyczne, składeki i. t. p. —
Dla potażenia umyślów i oddalenia niewierzących o przyszłość
kractat radu sporów, wrzuciliśmy sobie za hasło Konstytucyj, 9^o Maja.
jako ostatni wyraz woli narodu przez postahowników wszystkich
prowincyi polskich reprezentowanego, ze stosownym do niego
ducha i zasad rozciągnięciem ię swobód na wszystkie klasy
mieszkańców kraju, a mianowicie Włościan, i z utęporieniami
iakiemi z postępnu towarzyskiego wynikać. —

Jaka kolwiek więc będzie forma przyszłego Prądu swobodzenia
Polski, forma która najwiecej zależeć będzie od okoliczności pod
wplywem których powstaniemy do Ojczyzny, każdy Polak iżeryci powinien,
aby Prąd przyszły kraju na następujących opierał się zasadach. —

- 1^o Braterskie potażenie wszystkich prowincyi dawną Polskę składających.
- 2^o Równość wszystkich w obliczu prawa. 3^o Wolność osób, wiary, i dania.
- 4^o Bezpieczeństwo własności. 5^o Polepszenie stanu włościan. —
- 6^o Jedność i tegości władzy Prządowej. 7^o Woycko silne liczbą, nauką i
karnością, oparte na zasadzie jaknajogólniejszego wszystkich miesz-
kańców w niem udrzatu. nakrctat Landweru Pruskiego. —

Ludzie zatem z różnemi dajnościami, i różnym sposobem widzenia
rzeczy, byle tylko miłością kraju ożywieni, znajdą w obianionych powyższ
zamiarach podstawną na której z erasem zgodnie i w iedności wrnie-
siamy budowę spoteczną. Wtém dżiataniu Emigracja o tyle
tylko uwagę zwraca, o ile do politycznych o cały kraj starań,
pomódz lub przeszkodzić może, albo o ile potażenie osób do Emigracji
należących, wymaga opieki, pomocy i wtawienia się do osób
Prądu krajów w których znalazł się przytułek. —

Stąd ratowanie w Paryżu Towarzystwa Literacko Polskiego,
Towarzystwa naukowych pomocy, i Towarzystwo Polek wspiera-
jących potrzeby biednych wygnanców i. t. p. —

Stąd ciągłe rebiżji i starania, do wprowadzenia wojskowej części
Emigracji

19
wzawód czynności na teraz porządkowy, i zaszczytny, a nadal
nie obciążone nadziemi rękomał magacy. W Portugalii, i Egipcie
nie powiadło się; w Algierze jest około 500 Polaków ubraconych,
prowadzą się dobrze i zastępnia, na względy Prądu, są na równi
z wojskiem francuskim, mogą się stać zawiązkami narodowych
Legionów. — Oformaczy wojskową polaków na ziemi francji,
daremne były dotąd u Prądu nasze usiłowania. — Prawo temu
jest przeciwnie, przecież porażacie nadziemi, iż za nadziemi
wypadków przydarzonych, przez ta ciżbę do skutku przyjdzie.

Stąd nawrócić ustawiczne starania u Prądu, ażeby
Rządkiem utatuić translokacyę dla porządkowego zacięcia, aby
innym błędny tłumaczył, pobłaganie wzywaj, aby potrzebniejszym
i kałkom nadzwyczajne wsparcia otrzymał; — Wyjednania w
tej chwili u Prądu w Bazylii subsydiów dla 500 Emigrantów
Polskich, natomiast w Anglii znajdujących się, jest swierzan dowodem
iż zabieg te nie zawsze bez skutku zostają. — Wewnętrzne Emigracyę
podzielając zacycia, które iakkolwiek poratowania godne niemałyżnia
zapewne aprobacji i odgłosu w kraju, niepowinny zbyt daleko go nie
pokoić: jeżeli tutajże urzędowe a wiażdne skutki nie płaćne choć summa,
porozory, nominacye, reformy, protestacye, instytucyje na wietrze pisaną,
swobodnie z wiatrem znikają, bez uczestnictwa tych którzy ocenienie
swoych czynności, cichych usiłowań, powierają skutkom. —

Naród nasz wiarymiony, musi, i powinien uleże na czas przemocy,
i nadziemi tyż przyprawosć pod popiołami iatoby przechowywać. —

Powinno jednak stawiać opór stanowczy, wszelkim bersilnym a
tę samem zgrabnym dla kraju i sprawy wybuchom, w nadziemi ogół-
nego powstania, na które się gotować, i którego czekać wytrwale jest
pierwszym naszym obowiązkiem. — Ocyrystą nową pamięć dziejów,
wiarę przodków, i miłość kraju, a dla wrogów nienawiść trochliwie
pielęgnować, i w dzieci przelać. —

Włascian przychylnosć skarbie,
przez oycowskie z ziemi obchodzenie się, i wykazywać im nadziemi
polepszeń w przyporównaniu Polaki; i polepszenia te, iakkolwiek na pod-
ziemieniu ich stanu i nabyciu własności zależą, powinny jednak
nie rozrywać, lecz uzmocniać owszem, stosunki wrażeńmiej między dzie-
cięszymi właścicielem a rolnikiem ufnosć i wrażeńmiej pomocy, które
szerególniej w dawniej zabranych prowincyach, stanowią najpilniejszą
skłonność przyprawosć naszej. —

Duchowienstwo sanować, i sprawy kato-
licyjskie ze sprawą polski wiązać coraz mocniej, starać się wle-
wać w niemierkanców jako i w Duchowienstwo, tak swierkie jako i załone
to przekonanie, iż upadek religii, i upadek Cyryjny są nierozdzielne
od siebie kłeski. Bronić się przeto od przykładu francji, gdzie w skutek
okoliczności do naszego potężenia niestwierdzających się, sprawa postępu wolności
i uoszczędzania mas, stanęła w sprzeczności z interessem miejscowego duche-
wienstwa, i obudziła nienawiść, a przynajmniej obciążosć dla religii. —

Lydów przypominać o przeladowaniu Cava, a zarazem historyczną gościnc-
ność

Polaki, gdzie ze wszystkich krajów Europy, najkorzystniejszy dla siebie przystutek
znajdowali, wystawiać im się w odrodzeniu Polski niepodległej, i rządzonej
instytucjami stanowiącymi za równo wszystkie wyznania, najlepszą na
przygotosi i kłopotliwą do dobrego bytu uważać powinni, tak dla siebie jak dla handlu swego
który dzisiaj ulega niebezpiecznym z kupcami Moskiewskimi konkurencji. — Jakkolwiek
pilnie wystrzegaj się potrzeba wszystkich co by tak indywidualna jak ogół mieszkańców
i sprawy narodowe, na nomena przesładowania narażać mogło, niepowinni wszelkie
ciężkowie w kraju porzucić zapominać, że przy tak szybko po sobie idących
dziś wypadkach politycznych, mogą się co chwila zdarzyć przyparce dla sprawy
naszej okoliczności, że zatem w cichości i z ostrożnością, walczą się gotować,
i gromadzić ile możności środki do przyszłej walki o byt narodowy. — Osoby w
ostatniej rewolucji więcej skompromitowane, i ci wszyscy na których jest
zwrócona podległość nieprzyjaciół naszych, powinni się mieć na
baczności, i starać się ażeby w czasie gorącej Moskiewskiej wojny rewolucyjnej
nie byli poprzednio przetyrmani, a przeto porzucenie sposobów
starania Cypryjskiego. — Tym czasem usiłowania te przerwają w emigracji
z niezachowaną krymione wytwornością, którą winniem wspierać Przez przesłanie
funduszy, strażąc takowe od oka wrogów, i od tutejszego maraństwa. —
Fundusze są potrzebne, a na wysyłanie agentów, w punkta ważniejszych:
b. na utrzymanie Komunikacji z krajem, c. na pisma, druki, listy, medale,
na tłumaczenie i drukowanie dristbrakujących szczególnie w Woytkowskiej części,
a to w celu odwrocenia tak zagranicznych jako i kraju w przedmiotach
sprawy tyższych, budzenia sympatii, zachęcania przyjaciół naszych
dowodami wdzierności narodowej et... d. na pomocę naukową. e. na
pomocę emigrantom biednym, starym, chorym, bez roboty, lub obciążonym ciężką
rodziną — f. na materyalne przygotowanie do przyszłej czynności, i na utworzenie
funduszu zapasowego, który będzie powiększony przez operacje na papierach pub-
licznych, z zachowaniem wszelkiej ostrożności, i bezpieczeństwa. —
2^o Przez komunikację pismem, jak najprostszą, przez czuwanie pilne wytnięcia
i nieustanne nad naszem emigracyjnym działaniem, przez oprostowanie
tego zdaniem zawrze edrowszem i trępnym ośm, bo na ziemi Cypryjskiej
zawzięciem, przez przetykanie brettek, gdyby to działanie obrażało z
kierunku w kraju porządane; — przez udzielenie na koniec faktów o dzie-
łach naszym potężnym kraju, o duchu różnej klasy mieszkańców osygnat
ciężym, przez napomnienie emigracji o ich błędach, niezgodach i t. p. —
Zatem moralna z krajem, jest również i jeżeli nie więcej jeszcze potrzebna
od pieniężnej. — Potrzeba aby Naród wypisał wolę swą, aby okazał
się od emigracji wymaga ustęgi, i istnie w niej czynności potępnia. —
Tak mu każe obowiązek, tego nasze sumienie wymaga, żebyśmy
wiedzieli, czy odpowiadamy cypryjskim, i serbickim Narodem,
żebyśmy w każdej czynności opierali się na woli Jego. —

Jakikolwiek bądź zdarzenia przygotować zdotać tryumf sprawy naszej, jakikolwiek opinie, gruntowane czy błędne, dziełci mogą tak krząć iako i emigracyę, ze względów politycznych, na to wszakże każdy się zgodzi, iż dzieło odrodzenia polski, bez nowych i mnogich z naszej strony ofiar, bez czynnego wzięcia samychże Polaków udziału, dokonaniem być nie może. — Niepodobna spodziewać się, niepodobna nawet wystawić sobie pomocy od obcych mocarstw, któreby wywołaną nie była naderżną wrażliwością, z naszej strony w ich działaniach, pomocy. Spierającym się Ojczyznę nie wróci. — Dziel więc iedynym celem naszych zabiegów, naszego patriotyzmu, naszej polityki, naszej dyplomacji: Powstania Narodowe. To nasza historia, nasza przyszłość, nasza zbawienie. — Przez to iedynie dotąd niezliczonym wymiarom z rzędu naradów europejskich, przez to iedynie stajemy się celem ich dworackiej traskliwości: gdy iedne składają narady, i zawierają traktaty, iżby nasze przygotowanie powstania potłumić, drugie przewidują w tajnikach dyplomacji, iak z nich korzystać. — My więc sami gnuśnie o tem myśleć nie możemy, ale owszem przewidując w przyszłości nowe powstanie narodowe, jako wypadek konieczny i nieochybny, mieć to powinniśmy za nakaz tak patriotyzmu iako i rozsądku, przygotować się wreszcie do powstania, przewidzieć jego potrzeby, zrozumieć taktykę, stowem że tak powiem, zorganizować je w teoryi. —

Brak jedności i planu w poczynkach samych i w działaniach, brak hasła wreszciego powstania, brak wreszciego przygotowania się i porozumienia, brak jasnych, a nawet wszelkich wyobrażeń tożenia wojny; regulity lierne powstania za ostatnie dni rewolucyi naszej. — Ktędy te i nieszczęścia iwi same uca, iż pewne przygotowanie się, i pewny ład wojenny, są koniecznymi warunkami zwycięstwa. — Gotuj się tu w tem celu, przez najlepszych znawców sztuki, praktyczną instrukcyę zorganizowania i prowadzenia wojny partyzanckiej. — Wydrukowania, i rozniesienia drogami rozstana, iako dzieło sciencey, tajemnie w prawdzie, lecz bez wielkiego niebezpieczeństwa rozchodzić się może i powinno po kraju. —

Zapowiadam wspomnianą instrukcyę, pospieszamy w niniejszym piśmie rzucić kilka myśli, które w nią wejść nie mogły, które by ją zbyt zredowały, a które wreszcie za konieczne, niedbicie potrzebne, za uprzednie środki do wszelkich dalszych działań. —

1. = Każdy Polak powinien być przygotowanym do Powstania Narodowego.

Powstanie nasze będzie wypadkiem niezalerynym od niczyjej szerególny woli. — Jęli racni, i rozsadni ludzie przedem i smiato w niem niepóyda, dla zbawienia Bypryruy, póyda minowalnie i ze dżreniem, sturyc' Krowawym wrogom, lub Krowawszym szalencom, naraziając na nową moie szubę sprawę naszą. —

2^o Najpierwszym warunkiem powstania, bez którego nie się udać nie będzie mogło, jest: rozsadek, ostrożność, pokorna do czasu uległość wladzom, i tajemnica najwyższera zamysłów. — Niechcemy, niechceliśmy, i nigdy chcieć nie będziemy, ptochych i szalonych wybuchów, najszubniejszych dla sprawy naszej, najporządniejszych dla wrogów naszych. —

3^o Wypresztyj rewolucyi, mieliśmy wojsko gotowe, zapasy i skarb, i upadliśmy: niech to jednak nie będzie argumentem na usługę bylliwosci lub zimnego egoizmu. Niewywołamy Powstania iak tylko pod hasłem, pod zastoną wojny europejskiej: a wtenczas, ani na bronii ani na zapasach nam nierabraknie. — Chciejmy tylko porządku i spółności działania, i gotujmy się do tego wreszcie. —

4^o Niechcemy tudzież pewnością ~~nie~~ bliżkicy iur wojny; owszem widzimy że mocarstwa są w spokoju, ale widzimy dwa nieprzyjarsne systemata gotowe do wojny, widzimy miliony wojsk pod bronią. — Chwila jedna wrniecie moie poraz, niech wie ta chwila nie zastanie nas nieprzygotowanych. My tu wreszcie o niczy widzieć będziemy, i ze wszelką skwapliwością spótrziombów ostreżerem. — Tymczasem każdy Polak, póki trwa pokój, niech budzi się z myślą przypparrania rasobów na usługę Bypryruy; niech idzie do snu z myślą, że tajemny goniec powstania zapuka do okna, i werwie do walki. —

5^o Sita powstania jest wasyurieniu caley ludności. — Żadne prawa na przedce pisane, żadne deklamacye

nie mogą tyle ogrywać ludu, ile wpływ bezpośredni,
ciężki, codzienny, panów na włościach. — Kto włościach
przyjrzę do siebie, kto o ich dobro być, bez nakazu obcego
brać będzie, ten ich przyjrzę do sprawy swojej. —

Deklamatorowie wywołają mogą wojnę domową. Dobroczynność
Panów powieścią lud na wojnę przeciw wrogom. —

6.° zniesienie się wreszcie i zapewnienie konatów komunikacji z
wielkimi częściami kraju będzie niemierną użytecznością dla
powstania; dokarać tego można przez wreszcie umyślnie i nie obur-
-dzając podjęcie podróże, bez formowania summych towarzystw,
bez ust, bez niepotrzebnego a pokarnego krzątania się. Owszem takowe kom-
-munkacje są najczystszy, lecz oraz są najczystszy zaprowadzić należy,
i dać nam wiadomości o niebezpiecznych stacjach, dla przesyłania zwrotno-
-wych wiadomości. —

7.° Opisanie topograficzne kraju, wreszcie starać się należy. Każdy w swo-
-jej okolicy zwiędzić powinien i znać rzeki, brody, lasy, kryjówki,
bagna, przepawy, i mieć te wiadomości na zawołanie dowódcy
przyjrzę powstania. —

8.° Bez wielkiego niebezpieczeństwa zgromadzić można wiele materjałów
w celu rolniczym lub przemysłowym, które w każdej potrzebie, na ustęży
powstania obrócić się mogą. — Wóry, kossy, siekiery, żelazo, balistacje,
powrozy, skóry, ptutna, sakna, i. t. p. ... przytrzymywane w pewnej
części od kradzieży w magazynach, podjęcie nie wzięcia, a
wiele potrzeby, i miejscowości ustąpić mogą do uzbrojenia tymczasowego,
do umundurowania, do przepraw przez rzeki, i. t. d. ...

9.° Bez podjęcie można też niemiernie dobierać i pozyskiwać staję
dworską. Ekonomowie, pisarze, leśniczowie, wyborci na przyjrzę
podofficerowie, lokaje, karacy, gajoni, gotowy zaśód wojny. Dla
gajonów gdzie można obierać dobrych strzelców, lub ich na takich
kiełkować, probudzać do celnego strzelania. — Wznawiać ile można
zwyraz utrzymywanie koraków na powyżki, dla pitnowania pan-
-szczyzny, dla parady wreszcie, to gotowa kawalerja. — Wreszcie
przez ludzi dworskich najlepszy wpływ na włościach. —

10.° Największą sita powstania naszego, była zawsze, i będzie parada.
Nie tylko to dowcipne, ale i prawdziwie gruntowne zdanie owego,
który za dawnej Polaki, naierdzany przez Mockalów, wotat na polaków
naśladować wyrok Delficki: „Themistocle emmenait Athenes sur sa
flotte, emparter au besoin notre république sur vos chevaux.”
Uformowanie nagle wielkiej maszy iarzy, może być, i powinno być,
tę natychmiast przedmiotem starań obywateli. — Fora dworskie,
i kon' działny, oto przygotowanie, a razem, inż cata istota najlepszy

Jardy,

bo uzbrojenie i idea jest rzeczą podrzedną. Rysostunek zaś cały może
być tak prosty, iż w 24 godzin można wymusić. — Przygotowanie naj-
dzielniejszą nawet Jardy, może być zupełnie beznośną radą. —

Pod pozorami gospodarstwa, handlu, przemysłu, można stada
utrzymywać, i liczbę koni roboczych pomnażać. — Można
choćby z niejaką stratą, nawet wycpać koni zamiast wotów
do rolnictwa. — Jarda powinna być dla nas tem troskliwszem
stosunkiem przedmiotem starania, iż wstanie zupełnego rozbro-
żenia prowinegi do Rosyi nacierających, powstanie tam prawie
jedynie z Jardy uformować się może. —

11.° Według wszelkiego podobieństwa, Rosyi przed wojną uwić
zechce wgląd kraje, może wgląd wycpać, najjaśniejszych
patryotów, którzy bądź obywatelstwem, bądź zdolnością woj-
skową, poparci silnie potrafią sprawę byczynny; Ci więc
wreszcie upatrywać powinni drogi i miejsca ucieczki,
powinni ciągle mieć się na baczności, aby się przechować do
wielu wyprawy, i ochronić się od nieprzewidzianego końca niewoli. —
My ze swojej strony pamiętamy o nich, i jeśli odległość miejsca
pozwoła uprzedzić o niebezpieczeństwie dla nich chwili, nieomieszkamy. —

Oto są myśli które dziś całą naszą troskliwość zajmują, porzuci-
wszy na porządek, lecz porządek nieprzerwaną stanowią gruntów naszego
obawienia, nierazprzerwaną, bądź nierazprzerwaną praktyczną wy-
sterności, — i zaklinamy pierwszych do których one nam się
dostaną, aby je upowierchniać z przyswoitą ostrożnością,
we wszystkich częściach dawniej Polaki, i o ich wytrwałości
przekonywać społeczeństwu nierazniechali. —

4 Lipca 1854

No 4.

Zapowiedzenie Składek
Narodowych.

32

Juzna pomoc jako kraj, more d'larar porz-
mieć sprawi publicznej, iest pomoc pieniężna.
Składki porzeto staż się nakazem niezachowania
go i szerego patriotyzmu.

Jeśli Roszja wstąpiła się w kraj, co prz-
daj czy priny, musi wstąpić, choćby ta-
kery na nie była zara uniwersalna, będzie
to chwila nowego naszego powstania. Musi-
ty przewidywać niepodobna, a jednak nagłem
tylko diadaniem korzystać i nie podobna będzie.
W takim przypadku znaczny kapitał pieniężny
który by był nie jako skarbem narodowym w
szkole emigracji iest rzecz niekonieczna porz-
nąć, wazny i sprawi stanowczą d'lar sprawy
narodowej. Emigracja wstąpiła iest po-
znai i wzdzi chwila diadania. Emigracja
tylko musi nagutować do tego środka mate-
ryalnego i more wytarzować, przysposobić po-
moc jako zagraniczną, jeśli nie rządowa
to przynajmniej indywidualna.

Oto iest pierwszy i najważniejszy cel
składek narodowych, składek któreby for-
mowały skarb nietykalny, oszere wozny
i tylko na stanowczy wypadek użyty.

Chyba dla sprawy polskiej korzystać tra-
fuia wzdzi i jak najskuteczniej z nado-
wcy mogącej się chwila, trzeba mieć d'lar-
zhi le wzdzi. Krajami wstąpić iest
d'lar na tok interesów Europejskich, trzeba
nawnie patrzeć na wiele okoliczności, tra-
ba wiele ludzi wzdzi iest. Myślmy
się to iest po czasie, lecz brak funduszu

scieżnia, sukces i ostateczna jedyni' fatwego
działania. Jest o druga nie mniej ważna
pobudka do składek narodowych.

Sz. jeszcze inne pośrednie lecz konieczne
wymagania w sprawie publicznej, które po
względnej części są prywatnych funduszy
dotąd sągalki same były; jako to: wydana
nie pisem utrzymujących sprawę narzą-
dówta kancelaryj — kwerita komuni-
kacyj z krajem — jakie pochlebne, choć
skromne nagrody przyznawane naszey
sprawcy Ś. Ś.

Wskazie to są potrzebny skarbca narodo-
wego w emigracyi — który jedynie ze skła-
dek krajowych powstai może. Nikt
omu rozsądny konieczności wytku i skutku
niezaprzeczy; Nikt gorliwy przed Niem-
ca z off. awą nieucuknie.

Jedyna w tym trudności: Niebezpieczeństwo
odpowiadamy na to: Wacności i rozsądek
potrafią uchronić sz. Niebezpieczeństwa,
tajemnicą rżec okryci, drogi wyśledzenia
pomieszcai, potrafią ochotę we luźnawym
chwili rozpoznać, nieradząci jej niepo-
trebna wyśtawa gadatliwosci, skwapli-
wosci — a w potrzebie chwilołem ratrzy.
Mianem rżecy obudzone podejrzenia zna-
cznie uspić.

Sz. w emigracyi. Osoby które w kraju
powszechnie są od innych posiadają uf-
ności, które za granicą jedyny jaki Ś. Ś.
podobny przyśtużę w rżeciu maiz, które
wśród zgubnych i ektliwych wyślawców i
wewnątrznych przyśtużów emigracyjnych. Cui

na chwilkę nieustają. Dziadzi najskuteczniej-
szemu drogami w sprawie Ojczyzny. Bóże
te wrodzone niewolnicze potwory Składek nar-
dowych, utoryły plan do tego; oparty na
tych koniucznych warunkach. 1. Że Skła-
dane fundusze dojdą w całości na użytek
sprawy narodowej. 2. Że bezpieczeństwo
osób Składowych jest gwarantem wszelkich
Składek. 3. Że jednak w rzęku Składow-
ego powrotanie ślad ofiary i może jakas
nadzieja, dyskusja na powrót Skła-
dek — 4. Że wreszcie odwołanie do gra-
nicznej pieczędy i ich kontrola trudności
nieodnawia.

Plan jest taki

1. W Poznaniu, do Galicji, do Króle-
stwa, na Litwę i do Wołynia, rozchodzi
się osobne wezwania do Składek, podpisa-
ne przez kilka osób najznakomitszych
w Emigracji, z podpisem nadto dodatko-
wym osoby, szeregowej w prowincyi ma-
jowej a innej na każdej prowincyi.
Wezwania te adresowane będą do jednej
lub dwóch osób w każdej prowincyi, któ-
re się obiorą, i która będzie ma się centro-
wego u siebie zbierania. W tych we-
zwaniach opisze się w krótki sposób
cel Składek, sposób i środki ich zbie-
rania i ich kontrola.

2. Takowym górnym zbieraczom
wzrośnie się konieczność sznurowe z Mini-
strem do urzędowania. Kwesty owe będą
formy Fatwy do ukazywania, gdyż nawet

33
Odkryte niezapewne Dwaizgocy i mi-
tatury do spakrowania.

3^o Głowi zbieracze w swoich pro-
winjach, we wsze okolice, między-
wości, i w tajemnicy ze Skwieciu naradz-
kami wzięta, najtajemnięj u siebie
i za bydi moze sposob pobierania skradek
a szeregoliny zakrycia punktu w kto-
rym się koncentrują.

4^o Odbyć się za granice Dział się
będzie a katowiciz i pewnością przez
wsze do sądzia na jakim umowionej
Osoby która się wykielci w piwiar-
skowy werwaniu.

W tym powieku najwięcej się nawa-
zi mogą głowi zbieracze, Ser-
ber naradzania się, Dział nie dla Cy-
rychy, Irobie, mówie Myskie nawet
o Nicy w kraju Niemolina.

Jednoczenie krajowe.

4 Grudnia 1834.

Subo smutny jest dla nas i niewidzi obciążony los pa-
łtęki rewolucyjnej; jednakże luda moment objawie się w niej
mnie; czy stopniowe polepszenie; czy gwałtowna zmiana.
Ludoby tej zmiany mogą się i widoczne, a przez tego
z niewidomych zrodob, z nieprzewidzianej strony, szereg
shiw dla nas wypadki mogą się zdarzyć nagle i nie-
spodziewanie. Lekcie się polozda, aby te wypadki nas
niegotowycy, bez jednolici, bez kierunku, niezachowycy,
tak jak bywato we wszystkich ludziejznych narych pa-
wstaniach. — Lekcie się polozda, aby naglosc a zjadz nie-
lad, a w nieladzie zawsze gorucyzy gepiusz stgo, znoua
i indywidualnie i sprawy ocyxystej, na nowe niexercycia
nie narazily. — Getowicie: to powinno byc haslem na-
szem, celem najxerdochniejznych starani naszym; Getowicie
nie na to, idy ptocho i na wieci raz luda szalone
zawodanie poczynać; lecz oauxem idy zgubnym podblna-
chom gupstwa lub zdrady, nie dade się uwicic, a w na-
darzonych szeregach wypadkach, bezpicornie silnie i
skteoznie wystapic.

Wim ze rozmaite zwiazki patriocytarne formowa-
ne byt w kraju. — Bytki mowu ii ich organizacja,
lub obce okolicoznosci, rozwinac się im dotadz i skutko-
wac nie daly. — Wszakie tem mocniej jestem przeko-
nany ii nowy zwiazek, nie licza, lecz doborem silny,
nieprzechadzajacy ludziejzszym, oauxem opiekuincy się
wzaystwie niemi przytecznymi, a którzyby miał za cel gto-
wny, rozorwane czesci polski, tworzyć w jednosc i spil-
nowa moralnazy iść najxerwienniejzq i najpilniejzq
potrzeby, — Zwiazek taki, usuwajac wszelkie teorye
i kwestye polityczne, wszelkie nawet na teraz formo-
wanie wtady, za idyny przedmiot wiec powinien
przodka, tawo i niezawodne przygotowawore porozumienie
się o istotnym potorem naszym, o potrzebach i praktycznych
srodkach diactania, tak aby na zawotanie szeregichij
chwilki można byto miec w raku gotowq sprzynę do
obudzenia jednolitego i jednoczesnego ruchu, po
calym kraju.

Dobro wiec uwowac się do tego maia, czyz trudny
bedzie; zwiazek ten takowq licznym bytki nie moie i nie
powinien. — Ooba doni uwowana powinna bytki wyfu-

Lowicz

wyprobowanego patriocytarnu, niekalanej anoty, co przewa-
znem igociu, — powinna poiadac zaufanie społobywaliki,
powinna poiadac dwójjakie metody diactania i czekania;
powinna byc idy tylko to idy podobnem, jak najmniej
podjezana w dwojzszego rzadu, lub przynajmniej roz-
sodnym polepszawaniem, adolnu zniazczyc razuoni
na siebie podjezenie. — Wiadomo bowiem, ze wochwili
diactania, niepokojni a postekowani patriociti, mogą
być najpierwej schwytani, a przeto zerwac ogniew
stanowba, w najwaxniejszej porze.

Licba tedy osob do zwiazku wochodzacych musi
bytki bardzo cyramicznq. — Kdka w prowincyi, kil-
kianaisie, moie dwadzieciocidkta w caly polce wy-
starczy i celawi odpowic. — przez trudnosc doboru
miewi za matq, licba koniecznosc ^{rozbowania} nieprzejrzanej
tajemnicy, ktora idy pierwzym warunkiem trwalogo
i przytecznego istnienia zwiazku.

Przez tego: Hamiarom zwiazku bedzie szeregichij utry-
manie i kwitunek patriocytarnu, tu licba nie wiele po-
maga; auzem wiec przewadzajac temu zamiarowi,
wprawadzajac do waznacniejzych nielowan, zarazę
sioraw teorycznychii osobliwej ambicji, ktore za
ostadniej rewolucyi do zguby naszej starawczy przy-
spily się; ktore i dno swistej sprawy naszej, neda
swicij blahosci krzywdic nie prostajac. Unikac tej
plagi, zwiazek za dkl wiary, przyjeć powinien; a
ufam, ze poczynajac rozsodnie, stalecznie, odważnie,
tawo w szeregichij chwili, caly kraj mimo scienic
opiniu do diactania pociagnie.

Wszakie to nie przewadza osobom do zwiazku
wochodzonym wptywac w swoim zakresie przez siebie, lub
przez dobrane do tego osoby, tak na utrymanie du-
sha jak na formowanie zdrowej opinii.

Typowazem, pierwzym, najpilniejzszym na dno nawet
jednym diactaniem proponowanego zwiazku idy i for-
mowac się to jest, ustanowic po caly polce punkta
Obserwacyi i wptywu, a między nimi nijako nie
elektrycznq rozciagnac, tak aby kraj caly z calymocz
tadom, gotowoscia, sicba a gwałtownie, jak potkopa-
na mina, exhalat na wypadki.

Wfermanianis

Uformowanie się, ostatecznie podpowiadać musi i nim się
wypetnie wiele czasu zabierać? Spisanie wiase i w in-
nych punktach rozporządzeń być powinno. - Podobie
w dobrej sidanym pozorach, znajdowanie się na kon-
traktach, na Darmarkach, co nam dalej bez podójne,
nia, bez niedzielnicy dla osób, mogą tworzyć,
szczęście i utrzymywanie związku na całej przestrzeni
starej polski. - Osoby pionowe patriotyzmem i
wielością w swych prowincjach, którym w różnych
czasach kraju, myśl niniejsza zaprowadzenia zwi-
zku, w zupełności komunikowana będzie, wierząc
o sobie nawzajem powinny. Inaczej rzecz stałaby
omackim, a szukający siebie, znalazłszy się często nie
mogł. - Z różnych stron oddieram oblibne rapo-
wiania o zaufania we mnie spółciomków tych
nawet których osobie nie znam. Tymczasem
sobie pochtobiac, że związek proponowany ufor-
mować się będzie mógł z osób ufności we mnie
pokładających; i do tych ten mój projekt, to
wziewanie, najpierwej dostać się powinno. -

Znawanie się moje z krajem po uformowaniu
związku, dwójakić będzie natury. Przytanie pew-
ni wiadomości, których przygotowywały umysły do
korzystnego se czasu działania, takiego są rodzaju trzy
pisma które w tym roku wystalem, które tu przysła-
czam i wierniej pamieci polecam. - powtorze kom-
munikacje dla samych tylko osób do miastego zwi-
zku należących przeznaczona, a wytoczenie praktycznego
kierunku tycać się.

Winiem tu dodać ostrzeżenie, że za pomocą
tak uformowanego związku, i tą jedyną drogą, być
może mój sposób widzenia rzeczy przysłać. - Choć
wielki imna droga, bądź piwnem, bądź drukim, choćby
na perer w moim kierunku obrażowało się tego bez
braku za wyraz moich opinii być nie można.
Wiele osób w Emigracji których zdani we wszystkich
nie podzielam, zbliża się ku mnie i garnie, w celu
spólnego działania. - Ostrzeżenie ich i zarządź spora,
mi do żadnego skutku nie prowadzącemi, nie sądzi-
tom mocz Komysta. - Pisma ich, a różnych
względów przysłać, nie są wrakie we wszystkich
wierności tłumaczeni moimi. - Spocieszam

że szczególnej, gdzie idzie o praktycznym działaniu,
tem idynie droga tajemnej komunikacji, i przez
osoby uprosi moje powiadające, obywateli się będą.

Utrzymując spółciomków, ce mi w naszym stano-
wisku, troskliwie o dobre wyrażny nastroja, coekiwac
będę podobnych wiadomości z kraju, za pośrednictwem
związku, szczególnie ce do stanu i usposobienia ro-
żnych prowincji, jakoteż ce do praktycznego działania.

Jeśli związek racznie przychodzić do
skutku, wiadomości o tem będzie mi najprzejdzajac
i stanie się konieczną dla dalszych meich krokow.
Środki wiadomości podaja się. - Sprosz zaś dowia-
ni o tem szczególniej obzernej wiadomości, nie powinien
być inny tytko przez siebie doniesienie, do czego kator
moje nastrojać się spocobnie?

Niech jednak nikt nie sądzi, że natłajac secaty
uślibonia, na zaprowadzenie związku, sam za
konieczny jego środek narzucać się. - Myśl moja
względa jest nad wszelkie indywidualne względy i się,
ga po za niniejsze okoliczności i obecny moment. -
Związek proponowany sam w sobie powinien stanowić
i trwałość i celność; powinien stać się narzędziem
przydatkiem patriotyzmu na przyszłość, choćby i drugo
iczenie dla nas potrzebna; patriotyzmu, który ani do-
glawiecia cierpien, ani ubytkiem tych lub innych osób,
ani przeciwną czasu ostudzić się nie da. - Wierny
je jest dobry duch na Ukrainie, jest dobry duch
na Litwie, w Pomorskim i Galicji; lecz te pro-
wincje są już i corazbardziej stać się mogą
obcemi dla siebie; a przez to coraz słabnieć w dzie-
tanin dla sprawy ojczyznej. - Środek który między
tymi prowincjami spocobnie zaprowadzi, jakie
wiele utrzyma nadzaje Polakom.

Choćby los przeciwny rozwiast na chwila
wielkie dzieł nadzaje namie zwrotnem; choćby
rozpronyt Emigracja, związek uformowany w kraju
z osób co najracjonalniejszych, teraz w jedności pol-
ska najodleglejsze prowincje, roznici urocnie jest
własnej narodowej, ukropi ducha; sprawadzi
umysły do równowagi, i będzie gotowym sro-
dkim, działania w każdej przyszłej chwili. -
Ce do mnie, to tytko jest moim najusilniejszym

pragnieniem

pragnieniem, abym przy końcu mego zawodu, czy
mał ustaloną szkołęmą czy bliskich czy nawet
dalekich nadziei nanych, w potężeniu się naj
zacniejszych moich spółzawodników, do czego pooble-
siam sobie, może skuteczniej może od innych przy-
tożyć się, a przede wszystk samo; wzięty od
innych mam obowiązek do nauwyk w tym celu
usilowań.

Tymczasem póki mi sił staje, nieomarnie
dążę iadnych zabiegów, w sturaniu ojezynie,
tate przez tulijne sturania, jako i przez anone;
nie się skrajem, rozogólnie jeśli zwiazek uformo-
wanym zostanie. — Bez tego środka komunikacja
szkolna z krajem pochlubić się nie można. Jako-
wa zaś komunikacja obywatel moie jakiś stu-
dek zabiegów moim; dodać może jakąś siłę moim
tu słowom, a w polityce praktycznej; objawiona tylko
sita jest wymowna i przekonująca.

To co tu na przedzie i ogółowo wyrażam, roz-
waga przyjacielskich moimiu zamiarowi uzupełni; a
samo przytoczenie do rzeczy z gorliwością i lektem
szczegółu wyjaśni. — Samo z siebie wypada że to
pismo nie będzie. — Udziałem tylko osobom prze-
zemnie na pierwsze zaxcoie wskazanym; i wten
czas tylko gdy po ustnem wybadaniu, rozora
gotowoić ku rzeczy okaia.

Wiem że projekt niniejszego zwiazku nie
ma żadnego powabu konspiracyjnego, jakim wskaz-
zane bezpośrednio działanie; lub mistycznosci organi-
zacji pociaga umysły. Lecz powołaniam: nie
idzie tu teraz ani o obudzenie entuzjazmu, ani
o poruszenie masy, idzie o organizacja kierunku
na wszelki przypadek. — Wiele by to zatrudnia-
jącom było na przyszłość gdyby w kraju nie
znalazły się osoby, któreby tego zrozumieli i przy-
wiązanie do skutku wstawianiem społeczeństwom nie
obciaty.

Konkrete to prawdziwie niepokojące myśla o
której zacząłem: jeśli zacni i gorliwi Polacy ule-
gna opieszałości — powabom zdradnej ciny; jeżeli
się dadna odstranić sbytniej ostroznosci graniczo-
cij z lechorytstwem, i przeciwnym trudnościom;

Żli ludzie, w których ani los ciob, ani los
Cyceyany świecym nie jest — jak zwykła — wysta-
pia naprzed, na nowa agubę naszej sprawy.

LIBRARY OF THE
MUSEUM OF MODERN ART
1000 MTHURON AVENUE
NEW YORK, N.Y. 10022

Najomość własnego kraju, upowszechnienie jej wewnątrz,
 utwierdzenie jej dla obcych, i ^{nie} w niniejszym chwili
 powinno się stać przedmiotem wspólnej naszej troskliwości i
 pracy. Niechaj tu nikt bez namyślnie nie spieszy okrzyknąć
 tego za błachę, za bezwagę, za niewierne steranie. —
 Lubo w Drisieyry tak uroczyście pora naszego bytu wrytko
 ostatecznie na oświecenie; są przecież pewne ulepszenia
 umyślnie które się wycofamy oświecenie lub przystąpić mogą, lub zas
 chartować potrafią. — Osmielamy się twierdzić że do takiego
 moralnego ulepszenia, które nam na dobre wyjść może, przygo-
 :czynić się zdota oświecenie pracy, który współzaimkom przygo-
 :mieniem, i iak najmożniej polecamy. Dwa w nim wrytki
 praktyczne upatrujemy mianem Lewnatorny, i wewnatorny. —
Co do pierwszego, Le schytkiem potęgi i znaczenia kraju naszego,
 Europa zaczęła nas lekce ważyć, zapominać, nieznac. —
 Zginąłoby bez jej ratunku, a można powieścić i bez żalu. — Gdy
 rewolucya francuska która w chwili naszego upadku zburzyła do
 gromu i rozlepiła była Europa na wrytko; nakoniec usiada; gdy
 się nowy porządek tej epoki objawił, niewiedzianno, nie domyślano się
 nawet z raru, że zniknięcie Polski stało się najwrażliwym feno-
 :menem niniejszego stanu rzeczy europejskich. — A gdy w krótko ten
 nowy systemat mocarstw w ruchu swoim jakiś brak, i jakai
 niespokojności obiawiać porat, z tad i zawał przypominano Polskę.
 Ale iakai była moc, iaka rozległość, iaki skutek tego nie wy-
 :ważnego przypomnienia? Nie wkręcała Polski to potężna armia
 której można było powieścić że przebywaiała Niemem wchodzi na
 nieprzyjacielskich ziemiach, — Bo i iakimże sposobem wyobrażenia
 sprawie naszej przyjaźnie wsiewać się i krewi mogły, tak w
 opinii ludów iak w opinii osób stojących u ich steru? Milereć onas
 zaczęły drista geografii politycznej, mileraty mapy europejskie,
 statystyki, gazety, relacje dyplomatyczne. — Prucano wprawdzie nie
 kiedy przekleństwo na zbrodni zbrodni naszych, ale to było iako ptorny
 ptacz pagrzebowy. Wielbiono imię Kosciuszki, ale tak iur prauie iak
 starożytnie imiona Brutusa lub Philipomena. — Widzianno z podziwieniem
 bohaterstwo legionów armii Polskiej, ale ich trofea, albo szlachetny raru
 z ławami wielkiego zdobywcę, albo błędy pod nimi. — Ostatnia dopiero rewo-
 :lucya nasza, otworzyła na nas oczy Europa, i ocuciła umyślnie. — Wniły na
 erystem i widniem polu, wystąpił naród uwarzoniony i bezbronny, i dugo
 sam mierzył się z potężnym mocarstwem. — Tu poważył ruch narodu
 dat iwiadactwa życia, siły i rozległości cyeryjny naszej. — Dla wielu to
 nawet stojących u steru losów europejskich, stało się podziwem, widniem
 powstania polski, nad morzem Bałtyckim, w pobliżu Dniepra i mora Czarnego!

Wreszcie to było wielkie, utrzymywać je, co najwęższe, wytknąć zebrać w jedną całość wiadomościami, umieramy dziś za węgry naker powstania naszego, a o współdziałaniu i pomocy, w tym przedsięwzięciu, z należaniem i uporem do kraju kotłować będziemy. — Sympetya radko bywa ciążą polityczną bo sympetya miła, lecz iasno wyobrażenie potęgi, rozległości, potężenia kraju naszego, lecz rachunek przysięgłych usiłowań Europejskich, do których dziś lub jutro zabierani być mogą, sterczą się smętną przekomywaniami w ocrach egipmu który dotąd zdaje się być jedynym dyktatorem polityki, a lubo zazwyczajca jest co do obywateli niewiadomości u obcych teraz nawet we względzie sprawy naszej, enaydiaz się ludzie i zdarzą się ^{przypadki} dla których potrzeba zawezwać być z autentycznymi wiadomościami na przygotowaniu a tym czasem z niemożliwą wytrwałością zaszczerpieć ualery w opiniją Europejską pismiaczki przyjemnie sprawa naszej aby ztos ludów stał się nakoniec głosem naszego zbawienia. —

Co do drugiego, niestety to jest nikomu, i skutkiem rozbioru, i działaniem codziennym zabawnych Pradów, wyobrażenie Ojczyzny w samych Polakach emituje się po wiskerych cępiach, i sielskiato pojedynczego zabonu zamach. — Mimo swiarków tajemnych, szeroko rozgłoszonych, dawna całość Polaki, niebyła ani w przekonaniu powszechnym ani w ufności. — Wkilkokrotnych próbach restauracji naszej ale najwyraźniej w początkach ostatniego powstania ów dwójaki brak wiadomości i wiary, psuł i takomował odwagę i działanie. —

Wdrisinyrę chwili w tym rozegnie między powstaniem, zaradzi temu stemu we przysiężności wszelkimi siłami ualery. — Nalery obmyślaj, pocięć w obieg krajowy, i cięzka utrzymywać, iakio praktyczny środek, powied i niciake przymus, aby Polak nie znał innej Polaki, tylko taka jaka była za przodków naszych; jaka jedyna zdolna być może, i ~~wierzeć~~ sama przez się i wrnieć z dostateczną pobudką do postrońnej pomocy. — Spodziewać się godzi i zaprzęgnięcia, choć na chwilkę umyślow przedmiotami praktycznymi, narodomemio sporów i nieprawości teozerynych nie wniescającami potępięć może nie w jedynym uspokoięć niecierpioną gorączką, która pewnie nasze zdrowie polityczne, a sarem nie wyprzedzić i nie gtuorzyć tych szlachetnych uczuć w których nadzieja nasza. — Wreszcie rozwodzić się nad tem nie potrzeba tak dalece, zebrać wiadomości o naszym kraju, zbawieniem stać się mogą w przysiężnych naszych przygodach. — Lecz prawie kto, nie rozumiesz swy do końca myśli naszej, że to do czego nadzieja się dobiera iia dawno ukuternionim zastata, że są opisy Polaki i w naszym iryku i w obcych i osobne, i po ogólnych treści działaniach rozrzucone. — Nasza na to odpowiedź 1. ¹ Wszelkie egzystujące opisy Polaki, są opisem Polaki minionej, obrarem ruin, pisana są, i pisane być musiaty w duchu paszkułkwan starożytności skonieronij, zasypane zamiecia, i nowemi postaciami. — Myśl i zamiar nasz nie taki, my eruiemy potrzebę obraru żyjącego drisinyrę Polaki, na drisinyręm tle przysiężnym, ale pod dwójstym światłem przysiężności i nadziei kresloniem. — Obraru takiego nie mamy i mieć nie mogliemy. — 2. ² Jeśli proponniemy zbieranie wiadomości o kraju, to nie dla tego jedynie, aby z tąd czerpać materiyaty do skirki, owzem

33

główniejszą, korzyść tego upatrując w ujednoliceniu tych wiadomości w samym akcie ich zbierania i w obudzeniu ciężkiej bańności narodowej ku temu przedmiotowi, środki dostarczenia potrzebnych materiałów trojaśnie widziem. — 1.° Druki statystyczne, kalendarze, pisma przyrodzane. — Mapy. 2.° Wypisy z aktów biór statystycznych za-pro-wadzone, lub zaprowadzić się mających przez obecny Prząd. 3.° Własne umyślnie, bezpośrednie poszukiwania zbierania i wycem wiadomości. Ten ostatni środek zgromadzenia materiałów uważamy za główny. — Prozerić tylko można szczerze i dokładnie sprostować poprawić i dopilnować i innymi sposobami dostarczone wiadomości natchnąć je i prawdą i życiem. — Lecz do tego potrzebne jest pewne dobre uorganizowanie, i może być oborne porocumienia się pod formą która podług miy-scowych okoliczności zdawać się będzie najdogodniejszą, — aby z jednej strony wysi przed okiem zawistnym sądu, a z drugiej zachęcić ochot-ników do zająca czasów swoich pracą tyle wytyczną. — Wzywaj można do tej postugi obywatelskiej wszelkich osób pod warunkiem porocumienia, nie odkrywając im prawdziwego celu poszukiwań. — Nieważ obywatela któryby jakiegos ważnego faktu nie mógł podać co do okolicy w której mieszka, a którego w rządnych dziarkach i aktach znaleźć by nie można było. — Pierwsza leżona dziarka statystyczna może wskazać kwestye według których zbierać materiały należy, a wiadomy cel i wytek doradzą gdzie najwiskierzą ścisłości i obfitości wyprawdzać z iakiej szerególniej strony rzecz wyjaśnić. — Dla zachowania wszakże iakiej jednności i porządku, dla leżonego może wytycznaczenia się z myśli naszej, wyfi-czamy główne przedmioty i pytania. —

Stan Polityczny. —

Krótki tego rys od rozbioru, zmiany na ete lub dobre w iakim duchu. Różnica prowincyi Polskich co do innych prowincyi tegoż Państwa. — Stosunki sądu co do różnych stanów, ogłoszenia i wykonania zarządzeń kon-? gresu Wiedeńskiego, — Czy było iaka istotnie iaka reprezentacya i in-? stytucyja narodowa wytycznaczone, jak czy kiedy i dla czego cofano się i gwaltowne zawracanie kiedy kto jak upominat się o poprawienie skutek tego? Dajności Prządu do wynarodowienia, środki, skutki, podobieństwo, uciski od Prządu, nadużycia Officialistów. — Wzrost obywateli w dawniejszych powstaniach i wojnach skutki tego na Prząd, wzrost w ostatniej rewolucyi, usposobienia lada. Taktyka polityczna sądu po ostatniej rewolucyi. — Religia, wierat-? chia, stosunki jej z państwem. — Normatywność wyznań, przewaga, wpływ, Dochody, wpływ Prządu na Religie, zamachy na jej wyniszczenie, wpływ i dżerzenia mieszkańców. — Inakomiteti Religii, duch paratatów, duch plebanów, wypiczenie zakonów ich duch, wypiczenie misseronych, los ich majątków. — Historia tego woryethiego. —

Edukacya.

Stan publiczny, stan prywatny. — Dochody publiczne w roku wojnowców, w roku Prządu. Kursunk i wpływ obywateli, jak jest iaki podobny? Szkoty, ich historia, organizacya i statystyka teraźniejszych. — Szkoty wryskie, jak dalece od dziedzińców zależą, surmów liczba, duch, duch profesorów. Język po szkołach. Mierzanie szkół, zagarnienie fundusów, tłumaczenia oświaty. —

Litteratura. Stan krajowy, wpływ obcy. Przygotowanie litteratury, przeszkody, ulepszenia opinii w tym względzie, licza i ruch sągorn, drukarstwo, stosunek czytających i piszących, promagajacy rodu litteratury. Jak wiele brad, a jak wiele opieszalosci obywateli wplywa na stan litteratury? Cenzura, piema perypodyerna, izryk narodowy, stan i przygotowanie jego jak dalece wytrzonny ze spraw urzadowych, z duchowicinstwa, z towarzystw. Stan i roduy teatru, towarzystwa uczone, los ich biblioteki. — Administracya, Rys historyczny od rozbioru, organizacya niniejsza. Podrozyc Officjalow krajowicy, cudzoziemscy, stosunki ich z dziezicami, moralnosc, podatkiowanie natura uciarlinski, stosunek do przychodu mieszkancow. — Klasi przychodow skarbowych, fluktuacya, wypadki skarbowe miejscowe, iaka przewydzka z kraju wychodzi, dobra Pradome, iloic, wartosc dobi skonfiskowanych, przesnaczenie ich, wplyw administracyi na stan kraju. Sadownictwo. Rys historyczny od rozbioru, Prawa egzystuicars, przy-
-ciscia ich, sklad sadow, wplyw radow, nadzwycia, roduy promagajacy spraw Cywilnych i kryninalnych, adwokaci, szkota, ich stan. — Wojsko. Podrozyc rekrutowania, wyzycie rekrutow, cry massami, cry w rozposaczeniu, cry putki z krajowcow konygotuiz w kraju, iakich maiz officerow? Szkoty, Wojskowe, duch wojsk krajowych, i obcych w kraju konygotuicars, duch officerow. — diurbas i roduy wojsk tych i owych w kraju i w cetych państwach. — Cry Polacy dobrowolnie zaciagajaj sie na istniscy, lub officerow, iedni i drudzy iak duch narodowy zatrzymujaj, iak awansujaj, iak tacy przez swoich uwierajaj? Arsenaty, Forteca, opisy miycy szeregolnych ze wzgledu strazejernego. — Przemysl i Handel. Handel wewntrony i zewntrony w eryim zskan, przeszkody i zaszyty radu. — Stosunki Handlowe z innymi prowincyami państwa. Widoki polepszenia. Z kad i iakich handel zewntrony dostawia produktow? Podrozyc przemyslu, natura i potowienie kraju, do czego wlasicime. — Przemysl rolniczy w iakim stanie. Podrozyc przemyslu z rolnictwem potaczone, mnogosi bysto, wozelkiego roduain, i stada, stan dobi silackich. Stan rolnikow, panszczyzna, crypise; iak dalece rozbiot kraju tamnie, i niewtasnimie drogami, przemysl i handel krajowy iic przyomara. Iaki duch, systematy radu na dal, co do przemyslu i handlu. — Produkta przydatne do wojny, — drogi handlowe, ladome, i wodne. — Komony, tanffy, dochody z tad. Jakie rozwinienie mogtby wyskac handel z Francyz i Angliz w przyjaranych okolicznosciach, — Gdy tedy te materiyaty, wiadomosci statystycznych zbierajaj sie goczna, coi z nimi robic? — Oto odsytaj ic tam z kad nappewniej do wiadomosci catego kraju wozaj, gdzie nappokorsy wrytek, nappierzeinym ich upowozchnicnie widcie sie moze, odsytaj donas, my zas' wryc ich wielozako potrafimy. — 1^o Przez ogloszenie drukiem wicznego obraru statystycznego-politycznego dziesinicy Polaki. 2^o Przez dostawienie materiyatow do piemi zagranicznych w Angliz i we Francyji sprawie naszy przyjaranych lub iicy zupetnie padurizonych. — 3^o Przez Komunikowanie w potrzebie osobom radowym, pewne wiadomosci na ktorzych opierajaj by sie mogty: Nakoniec przez zachowanie na nasz wlasny wrytek potrzebnych podaj, gdy godzina udowry. —
Lano przez sie rozumi sie, ze w sorzbieraniu tych wiadomosci dokladnosc i rzetelnosc prowadniczy powinny. — Cyfry i Akta autentyczne, iakich dostac mozna bedzie, wielkicy zbiorom przyczynaj wartosci. —
Dodaic tu iisere nalezy, iic ta cisci informacyji ktora pod tytulam stanu politycznego obczynie sie, nappitnijozaj i nappandzicy praktycznego wrytku staj sie moze. —

Litteratura.

Administracya.

Sadownictwo.

Wojsko.

Przemysl i Handel.

Stan Polityki Zewnętrznej.

Czerwiec. 1836.

Wiadomo być musi z piśmi publicznych, nawet i w kraju naszym, jakie w ogólności jest stan i jakie główne zadania polityki Europejskiej. Wśród powszechniej dozniosci do utrzymania pokoju, za którym duch przemysłowy obawa nowych podatków, obawa wstrząśnienia politycznych, jak najmocniej obstaja (usmiercając naturalny do siebie wstręt rządów przeciwnych ras) są wszakże dwie przeważne okoliczności polityczne, które zachmurzają pogodę atmosfery Europejskiej. Okoliczności te są: 1^o Spółprawdnistwo Rosji z Anglią, na morzu czarnem i w Azji; Spółprawdnistwo sionieckie, niezależające od systematyki tego lub czego gabinetu, lecz z natury rzeczy wyznaczone. 2^o Do czasu wrenaturalna, nredecydowana pomyślność Rosji względem Turcji. Kadre sabiegi i carodziejstwa dyplomatyczne; zaimdeklaracje powszechniej między gabinetami harmonii, ani pod drzewem, ani ustajenie Sylistri niepozwajają zabilac' groźnej burzy ani polubownym sądem rozstrzygnąć Wrethi proces sprzecznych a rywalnych interesów narodowych, który tytko na trybunale wojny

ostateczniej wyrok otrzymai' potrafi korbieraiac' uważnie prawdziwy stan interesu głównych w tej sprawie Altorow której polem jest Turcja Egipt, Syria, Persia, Kaukaz, morskranne, Dunaj, Eufrat, łatwo przekonać się można że niniejsze status quo tej sprawy, ani dla Anglii ani dla Turcji, ani nawet dla Rosji długo znosnym być nie może. Sama obszedność pola, łatwo dać może puchop do niespo drzewanego wybuchu. Na wojna tedy o poyncypia jak nie dawno można by to mniemac' bez wojna o interesa materialne handlowe, przeważa musi wybuchnąć, i dać ręk nadziejom naszym i powstac' Polak, do walki przeciw wspólne mu nieprzyjacielowi.

W Anglii proces kowrygi z szeregcej się znajomości sprawy Polskiej, wywołanej przez mieszanie nasze, przez obecność Emigracji, a bardziej może przez obawę Rosji, w Anglii szorstwem adarremiem, mamy wiele znakomitych, baw talentem bądź stopniem, rzekotnych przyjaciel spraw naszej, których działaniem trwać będzie statek nie nasłowach się nieogranicza. Osobiscie przez wiadomą niewaflamny się o tem spotrzymkiom naszym upewnić.

Co do Turcji: Kto kotwieki przyjomni koleje krowd i zaborow, który do

których to Państwo dosunąć i dostawić, a nie pod hasłem spotykania
wiadczą od Rosji, zjakiemi ten narowanie: i wzywają, wspólnych uciec, i yółnego zba-
jaki uciecia Turcyi, kraj, i Maro, ias- wienia Tamysl powinna ię szeregować w
nie mogą, sta Rosji, zjakiemi arówu narodnie powinna uwracać i narowyć
ucuciami być mogą, sta wrystlich iac' umyśle do nowych kombinacji, a
iej nieprygiaciu, a szczegolniej dla Pol- których, przyśle się nasza ręką i more.
ków. Nawetni swiadkowie, jako najpomysł- W poprzedzających piśmach, wyrazi-
niejsze stego wrygledu powtarzaja, sta- liśmy, jakim sposobem w kraju wedle
sprawy naszej zapewnienia. Było to wiel- naszego zdania, prawda i można sta
liim politycznym będem i rządniej dobra sprawy narodowej, ni narawa
srych naszych powstani, i nawet wa- ię się, na nieprzyjemne niebezpieczeńs-
ostatek Rewolucji, i zapatwarzymy twa Unatimy tam wrych wrych
się tam, stąd stęszelismy maure słowa nieprzyjemny, i koniecznie, w razem
terwoli i sity, i achuiz, na propagande i noszenie się kraju w Emigracji,
liberalna, niedość prawatimy nad o- dla spólnego oswiecenia i, i rzywaniu
brocencem w korysi usposobieni które krewta niedość jesze i debymy ryryli
sąsiedna a nieubogana nieprygiaciu wpratykę ioprowadzona Wzywamy
ia Rosji objawiać nam mogła. Po- na nowo rozway, i troskliwość na ten
mimo fałszywych wyobrażeń, które sta- wamy przedmiot.

jemnego poduszczenia Rosji, i wazy po
Europie o Turcii, Turcia jest jesze
silnem Państwem. Ten glos który obwo-
lat się po wesciu Mostkati Parry, dęł
zaprawował w Warszawie - ten także
glos rapowiadał, irową rretelustig
ie Turcia jest trupem. Nieprawda
to. Reformy przez Sultana raprowa-
drowe, i paretowaty cigalnia przyby, i
driś na praktycznej drodze posuwa-
ją się i wmacniają, widownie site
Turcii. Między Turcia, także, a na-
mi, półni jesteśmy osobnym narodem
poliśmy gotowi do ofiar i do drata-
nia, między Turcia, a Polska, waji
może i rasić powinno ciche nawet za-
czepne

Przed rozstrzygnięciem

kwarta posagów ~~dotąd nie została rozstrzygnięta~~ wypada wymiarować czyli być się nie znalazła jako kompensata za obciążenie ^{od którego nie} ~~wypetani~~ ^{został by} p. Konstanty. ~~Winnien~~ ^{uwolnionym} być, mianowicie względem na prawo służące ojem overowania ordynacji z którego nie korzystał, na wielkie wykładki czynione w Ordynacji i inne wydatki które ujemnie majątek alodialny, choć z nich tylko Ordynacja odnosiła korzyść.

Na odkupienie ^{Grasynna} tych ~~dobr~~ ^{dobr} tem mniej zgodzić się mogą że natura tych ~~dobr~~ ^{dobr} ziemiona została

W akcie driatu nie powinna być ^{wymiana} ~~wymiana~~ o układzie driazawym Ordynacji, o renowacjach.

Staraj się o doprowadzenie driatu do skutku, a przynajmniej przygotować donację ~~Włodawy~~ ^{Włodawy} i ~~Labawski~~ ^{Labawski}.

Na sekretarza nie zatować dwóch i trzech typiszy.

1/6 37. ~~37.~~

Hoffmann Staats und Weltbürger Zweibrücken 1830 -	2. vol.
o Wirkowski —	oytem porrytem ibromer 9.
pry Kowniki Smi — akto wumow —	14
Russia (Turkey - Mackenill — (4 Vol: mapy) —	3 —
Salverte Varise i 2 Tomy mick —	3
Magyar (austria 2 vol) varecu — — —	9 —
Sauziginski o Litwi — Mocha — Zymot Olsansk 9 ^o —	4 —
Temperance (z wiastrkami orobremi) —	1.

Xals^{ie} porrytem 4 tom Kowniki Smi — i Mackenill —

Skanowanie i opracowanie graficzne na CD-ROM :



ul. Krzemowa 1

62-002 Suchy Las

www.digital-center.pl

biuro@digital-center.pl

tel./fax (0-61) 665 82 72

tel./fax (0-61) 665 82 82

Wszelkie prawa producenta i właściciela zastrzeżone.

Kopiowanie, wypożyczenie, oraz publiczne odtwarzanie w całości lub we fragmentach zabronione.

All rights reserved. Unauthorized copying, reproduction, lending, public performance and broadcasting of the whole or fragments prohibited.